

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

Lévy Lucien

1A

~~Manuscrit~~
~~Manuscrit~~
~~Manuscrit~~

Cours de littérature française

M. de la Coulonche

III



MS 179

13
Une vérité qu'on ne dit pas fait + de plus que cent que nous
disons à nous mêmes (Fenelon)

Chercher ^{un} des raisons p lesquelles les Français ont si bien
reussis de la mémoire.

On faut se penser du gout littéraire d'une nation quand
ce qu'elle admire ne réussit que chez elle -

la force de la vertu est immuable (1790) En 99, leucres
Alceste trouve moyen de se faire remettre en liberté
et de rattraper le faux billet. Fabre d'Ég. ne
donne pas beaucoup d'explications ni bien claires
à peu de terme ainsi: Alceste tue la moralité
à l'instinct, car il compte avec Spérante.

Il ne faut chercher là ni un drame ni une comédie
fort enchaînée. Vague et mal composée. Pas bon-
plus d'études de mœurs ni de développés de caractères
2 types abstraits qui se combattent - Égoïsme système
et misérable. Il n'est pas du tout changé.

Et je vois au moins bien meilleur que vs n'êtes -
Héros de la vertu et de l'humanité tout Shakspeare
prétend garder le culte.

Ce qui empêche cette œuvre de lomber et a fait
c'est le souvenir de Molière, Rousseau et les idées
nouvelles qui se font jour. Enfin une situation
dramatique. Une certaine force de pensée et d'expressions
malgré la barbarie du style. (Act II. 9.) En général
très mal écrit. jargon. Égoïsme il dit le contraire de ce
qu'il veut dire: ou inintelligible - Cela est un peu
pas pris à Rousseau.

La langue et le style de Molière.

— Reproches de la Bruyère et Lancelotti
Molière avait des idées sur les effets du théâtre. Il doit
aussi réfléchir sur le style. Et se redonnant d'un
mot - Ah! au lieu de l'Amour moderne à Chacun
fait que les comédies ne sont faites que pour être jouées.



Peut être + tard aurait il non changé mais atténué
cette pensée. Il faut parler suivant la nation.

En 1689 - 16 ans après la mort. La Bruyère d
la 4^e édition insérerait ceci. Il n'a manqué à M.
que d'éviter le jargon et le barbarisme et d'écrire
avec pureté.

Ainsi c'est la langue que La Bruyère attaque.
En 1713 Leiridon. En pensant bien il parle souvent mal
par bons foras par naturels. multitude de métaphores
et approchant du galimatias. Rare moins mal
écrit. on parle point assez simplement.

Ici ce n'est plus simplement la langue c'est
le style. La langue appartient à l'époque le
style à la personne.

Ces reproches étaient-ils nouveaux. Non. les
trouvons de la bouche de gens désintéressés. de
celle de nombreux de Molière, auteurs et acteurs
vivants.

Attaquer Molière sur les règles - fronder - de
glorifier sur Sainte Verence. Espagnols Français
et le vieux bourgeois. Mais a-t-il prenait son bien
où il se trouvait. 240 pièces de théâtre de sa
bibliothèque. Il s'emprunte surtout à lui-même.
~~Molière~~

Il vient le nez au vent

Épigramme de Montfleury fils contre Molière acteur
mais ne s'applique qu'à l'acteur tragique: mais
le comique était excellent: art merveilleux de
montrer de ses défauts. Le 11. 8. 1673. et le

Musée de France 1685 le disent également. Figure la
Cornique.

Attaquer la moralité - peu de succès.

Restait la langue et le style. Quel grief où on put
se rencontrer avec des gens de bonne foi - « Il n'est que
p le peuple, disent les femmes savantes - « Il n'a pas l'ap-
probation des habiles, « Le père de M. Lysidas, sont
très bien écrits, » Molière plaie assez et fut dire
C'est un comédien mais un mauvais poète » « Il n
parle que prestab^t en français. » (Monsieur de Rochemont)

Pour bien comprendre la cause de ces critiques il
faut savoir qu'il y a pour ainsi 2 langues se inter-
médiant entre le XVII^e siècle et le 1^e dictionnaire
de l'Ac. large abondante fille de France et des
provinces - Descartes de Corneille - de Bossuet (Lettres)
de Molière, La Fontaine - la 2^e plus exacte plus
rigoureuse, finie, pure - s'appuyant sur un diction-
naire, venue des précieuses et de la cour. Elle
écrite de la 1^e - Langue d'Oratoire finies Racine
Fenelon. La Bruyère.

En 1638 Mad^e. d'Angely forma une Académie
femmes pour l'Académie de Rambouillet
en tenant lieu. La se prépare la 1^e édition de ce
dictionnaire tant attendu paraissant enfin en 1694.
Jusque là travail immense, infini. Betsen de
reglons l'usage du grand monde et du bel air. Et le
monde y prend part (V. Roman Bourgeois d'Orléans)
Il ne s'agit + de parler à outrance Rome et la Grèce



205
Celle langue française, on dit qu'elle eût par elle
même, ayant son génie propre et ses lois - Le point
de départ est la foi en soi même et en la propre
originalité - Vaugelas pousse et ordonne le mot.
Il a le mérite: la forte passion p. la langue française
et la conviction qu'elle devrait être l'égale du grec
et du latin. Il est une puérilité.

Qui de termes sont Candidats au dictionnaire qui
de causeries qui sont la diction - L'écrit sera
français l'an prochain dit Balzac. Je meurs la
prononciation. Lequel temps - exactitude exactitude
large large etc. En 1667 - Remarques sur la
lang. p. utiles à ceux qui veulent bien parler
et bien écrire: Vaugelas - 1 principe - Analogie
Raisonnement Usage - Ne tiens pas compte
de l'érudition, lui qu'on appelle pendant - Au 17^e
siècle ne tiens compte que de lui-même.

1^{er} sort d'usage - Le bon - celui des honnêtes gens
C'est celui de la + saine partie de la cour et de
la + saine partie des auteurs du temps - La cour
non seulem^t les hommes mais aussi aussi les femmes -
para que l'érudition ne gât pas chez elle les
impressions de l'usage - Étroitesse de vue mais gâtes
un profond. Il croyait de remarques part. de voir
Vivre 10 ou 10 ans - Les remarques générales il les
croyait éternelles. On les a conservés en changeant
un peu.

Survenait la question de l'orthographe - Corneille
avait son système - (Ed. de 1664) Fallait-il

3
C'empêcher ou garder les lettres doubles - Sçavoir par ³ Jean
comme les Italiens et les Espagnols - Arrachée jusqu'à
la publication du dictionnaire

Pendant ce débat. Molin n'était pas à Paris.
Il courait la province. Ce qui le frappe au retour
C'est l'exclusif le pédantesque le ridicule, surtout chez
les femmes. « la pureté de la langue » voilà le
mot qui revient constamment de Vaugelas (1758)
On en était venu au jacobinisme - Voie dangereuse - Gar
de Capricieux et d'injustes - Coalition contre car - Li
fendu par Vaugelas - Saurait on vent panais -
poitrine - face. Vaugelas (I. 216) repugnant mais
il repousse « à présent » (II. 112 - 1758). De même
les femmes. Aussi. Tricorne. Redouble. - Critique
de l'E. de F. Enfin Femmes Savantes.

On avait voulu introduire mot d'gg. Salons de
précieuses : et on le avait par acérés. Surtout Vaugelas.
n'était pas parler français. Lui qui ne se traitait pas
de faire imprimer ses pièces, croyait qu'une comédie
n'a pas à s'embarasser de cavillations. Les
difficultés de l'orth. lui semblaient puériles, quand
à l'exci. « Impromptu ».

Vaugelas et qui procédaient surtout par voie de
retranchement. Parlant avec dédain de la populace
et de la pluralité des voix. Mais Mol devait en
tenir compte. Il fallait parler la langue de
toute le monde.

Ainsi Mol connaît bien la règle de par, avec rien



et ne la respecte pas - (ne faites pas semblant de
rien -) George Dandin 1668. Vauzela - tolér
quant à moi - Molière s'en moque.

Elle m'a répondu tenant son quant à moi -
ne plus me mords - Je trouve d - Thomas - des fautes
vraie expression de la langue de la Sorbonne. Les
mots italiens et espagnols ne lui déplaisent pas
paraguant - (prouboire) - Les archaïsmes ne sont
pas dédaignés - de même du Fontaine - l'engrègne
l'engrègement - Enfin le latinisme commençait
à être proscrit - Cependant de Molière - Je ne
puis que p m faire - Malheureux qui premier -
Quand on défend l'usage contre le latinisme parfait
mais qu'il est d l'usage. Qu'on dise proude au
lieu de fonde une erreur au lieu d'un erreur etc.
C'est légitime. Le français est une transformation
de la langue latine

Il y a cependant qq chose d la critique faite à
Molière - travail facile - et oblige - toujours improviser
Le plus grand des improvisateurs - En 5 ou 6 jours
un pièce - Molière - la Tricorne d'Elise
beaucoup de vers blancs d L'Avare - point de don
Juan - Et l'Etourd - Molière fait le vers de huit
piés. Le temps lui a fait défaut pour Don Juan
(20 jours) même pr Molière et le Tartuffe -
Quand à la fin de 1664 il était chez M de
Broussais le 16 acte du Tartuffe il disait qu'il
n'avait pas le temps

On s'est demandé si l'éloge de L. XIV n'était
pas un morceau plaqué tant il est incorrect

Molière allait très vite pour les hors d'œuvre et s'en
accablait.

On conçoit alors bien des négligences (Lettre de
M. Scévyn). Ellipses trop hardies, constructions vicieuses,
latinismes; — Aujourd'hui on n'en trouve pas si mal
comme grammairien correct on ne le citait pas, aujourd'hui
il est une autorité de 1^{er} ordre — Mais la vraie langue
la langue française. Le barbarisme et le jargon sont
fort bien à leur place.

Quant au style, la préoccupation de la pureté devait
conduire à estimer avant tout une délicatesse ~~soignée~~ et
un certain pompe. « Ce genre, lui-même s'accommoderait
pas d'une élévation continue de la pensée et de la diction.
Disait Molière de son auditoire. Peste le terme comique
ne fait pas défaut — gronelles, se barbouiller, babilloir
De même d' M^{re} de Sévigné — « Adieu beauté rudaurière.
Le mot fait rire. — « Et vous faites des escampates
pendant que je dors. » La phrase n'a pas, goûte un
beau style ainsi elle a goût du style — Trop de
métaphore, dit Fénelon — Quelle franchise, à côté
de ces taches. Cléante de l'artifice. Molière aurait
étouffé de la langue trop choisie de Fénelon —

Cependant Vauvenargues reproduit la critique de
Fénelon. Comment expliquer?

Le grand reproche est de n'avoir pas eu les
souples délicats d'un poète de cour. Cela même
fourme à sa gloire. Il a écrit pour tout. Il n'est
pas que ça. Molière a un air de Molière.



Les sermons sont pr. us une longue suite commencés par
 le Ben. Mance Manteau - poursuivis par Desjars
 achevés par la Critique moderne. Histoire des manuscrits
 M. Gaudes a presque dit

A la mort de B. les manuscrits étaient d 5 ou 6 grand
 Cartons, négligés et oubliés. L'abbé Leden, secrétaire
 ne sait pas ce que des cartons signifient. C'est que dans les
 10 années s. n'y avait pas recours. Raisons - 1^o Il ne
 songeait pas à l'impression 2^o Il les sermons de la dernière
 période de sa vie 1687 - 1704. à Meaux Boss. vivait
 sur son fonds, sur la méditation des écrits. Il n'avait
 besoin de recourir à ses papiers. Il n'écrivait plus
 guère et consultait peu ses anciens écrits. De lui opinion
 Générale que 'il n'avait jamais songé à écrire les sermons.
 De la l'erreur du l'homme Barigny.

L'abbé Leden disait ce n'est qu'une ou deux feuilles
 volantes. Mais les grands manuscrits n'en ont la forme
 achevée.

Leden se trompait. D'abord il n'y avait pas de sermons
 en latin - Les manuscrits étaient plus de 200 sermons
 Certes d'un manière suivie, soit totalité soit partie.
 En 1704 Il passe à l'abbé Bos évêque de Troyes
 qui les emporte. Il copie comme modèles un certain
 nombre de sermons de son oncle: il en prête. Plusieurs
 s'égarèrent. Le second panier que St Paul plus tard
 pr. us que celui-ci nous avons. Sur et est envoyé
 à M de Chasot pendant à Metz petit fils d'un
 frère de Bossuet. M de Ch. les garde. Ces
 dans les abbés Le Roy et Lequeux s'occupaient d'une
 édition de Bossuet. Une vingtaine de sermons

leurs papiers d'eurent faire un volume inédit. La mort de⁵
l'un d'eux changea la chose. Une lettre du roi 1768 char-
gea les bened- blancs, un de continuer le travail interrom-
pu. Dom Desforis signa le reçu de papier qu'il eut
et où se trouvaient un certain nombre de sermons, et papiers.

Le travail de Desforis est d'une importance capitale
aussi en dit-on beaucoup de mal. Sa sœur commença
à rétablir la vérité. M. Lalande a fait le reste.

Desforis se passionna pour son œuvre. M. Haquet
n'est que le second fanatique. Les appels qu'il fit
lui procurèrent plusieurs boîtes de manuscrits.

Il a mis de travail douze volumes. En 1772
1 en 78, 1 en 1788 à la veille de la Révolution
travail effrayable de déchiffrement 200 Sermons
dont 100 très remarquables. Depuis on n'a ajouté que
des fragments.

Le plus grand mérite de D. est d'avoir su résister à
l'abbé Maury. Il aurait voulu qu'on se bornât à
publier un recueil en 3 parties 1^o Discours com-
plets 2^o Choix de fragments 3^o Choix de parties.

Il proposait et un travail d'arrang. finis certains
discours. Attacher à ceux qu'il faut qu'on décline

D. fut intraitable sur ce point. Grand courage
Ses farces un peu longues où il montrait sa peine et
sa passion. Un sacrifice rien, pas même le
linge sale de Bossuet. Il voulait donner les possesseurs
des sermons.

2 défauts.

1^o n'avoir pas songé à l'ordre chronol. 2^o n'a tenu

Anglais que de l'ordre liturgique - D'ailleurs la critique
est longue mais à peine -

2^e Voir l'ensemble des sermons ou des fragments
de sermons pour ne en faire qu'un seul.

Comment Des- en est-il venu là - Il avait 1^{er} sermons
pour cette fête (Noël) Il s'en repète beaucoup du 1^{er}
Il crève donc les répétitions, nous avons pris le mieux du second
et incorporé au 1^{er} sermon - C'est un sacrifice. Il
souhaiterait d'en avoir les variantes. De là à système
de fusion de 2 discours fragments mal rattachés.
Accumulation de défauts

Mais les sermons doubles sont en petit nombre - Sa
vraie exactitude irréprochable?

Sermons recueillis avec amour de l'éditeur.

Edition de 1847 - Versailles - Edition de l'abbé Henet
& Hubert (Edition de St Sulpice)

Œuvre de l'abbé Vaillant sur les Conciles de M^o Louis

Études sur la vie de Bossuet avant le précepteurat
1827 - 1870 - Didot &

Edition de M. Lachat 62-64-

Gand - Didier 1867

à l'édition de St Sulpice avant l'intention de donner
à Bossuet du moins elle corrigea les défauts -

La Vie de l'abbé Vaillant - Signala les fautes de
l'édition 1^{re} et commença à poser la question de
la chronologie

M. Hocquet connaît mieux que personne les détails
de la vie de Bossuet. Les sermons qui contiennent
des allusions historiques ont aujourd'hui leur date.

M. Lechat épure le texte et établit une vingtaine de sermons.
S'il concerne l'ordre liturgique, il met de remarques
historiques, donne 99 morceaux inédits. (t. VIII
Abrégé d'un sermon p le Duc de la Septuagésime) Il
a donné 17 Sommaires de Sermons 1662 Carême de
Jeune, de la main de Bossuet.

Le travail de M. Gaudar est double. Critique
des sermons 1° Etude de l'éloquence, qui permet de
marquer la marche et le progrès jusqu'à l'époque de
la oraison funèbre.
2° abbé Luch précise 99 points de détail.

Il reste à compléter la restitution du texte, le réta-
blissement des sermons, la fixation de l'ordre chron-

beaucoup de sermons ont déjà une date, fixe ou
approximative. Nous devons arriver 1° la langue
archaïsme, provincialisme. Cela précède le séjour à
Paris 1662 Indication précise pour les sermons
doables, (M. Vaillant)

1° L'écriture peut servir. Gaudar a constaté
que Boss. a eu success. 3 écritures distinctes
1° celle de Navarre et de Joye à Metz rapide
moyenne confuse 2° 1659-66 - ferme et beaucoup
plus nette 3° 1680. et fin - d'abord ronde et
lisible, puis se gâtant de + en +.

23 Avril 77

3° Le degré de précision augmente encore avec
les allusions historiques donnant une date histo-
rique précise et ^{qui} sont utiles même pour d'autres
discours. On obtient ainsi des dates fixes



Par exemple. Le 2^e sermon sur la Providence. Quelle bon-
nification de la messe. Le monde gaudebit
de dimanche après Pâques: le 2^e recordare de la
2^e semaine de Carême. — On voyait que la peroration
en se faisant allusion à un jubilé et l'enorde
s'adressait à une Altesse à dont le sang s'était mêlé
souvent de la sang des rois. — « Mais je ne prétends
pas prévenir le docte harangue — ma patrie — »

Sous le second une phrase de l'enorde apprend
qu'il est à la cour: du second point, que le roi
était la plus haute apparence. « Non, non je ne
m'oublie pas. — Combien est grand le monarque? »

Celle était l'Altesse dont il est question de
le Mundus Gaudebit. Le nom donnait M. Deforis
branche la question — « Riché à Dijon devant M.
le Prince. L'éditeur de St. Sulpice répéta l'indica-
tion — L'abbé Vaillant chercha à préciser la
date et crut que c'était 1668: il y eut un jubilé
à Dijon. Cela semblait très naturel.

Cependant une double erreur — M. Hoquet vit que
et l'appelle Monseigneur. ou votre Al. ou Altesse
ne courent pas au prince de Condé. Altesse Sérénissime
— De plus son sang ne s'était pas mêlé
de la sang des rois: il était prince de sang — Tout
était pesé d'avance de ces compliments. — Donc ce
n'était pas Condé. Quel donc. — Or le 8 mai
1676. Bernard de Soix duc d'Epervier duc

de Bourgogne faisoit son entrée à Dijon après avoir en-
battu les rebelles. Et la parole de Bossuet devint une
parole. Alliance avec le rois. paix
maintenue de la province, puis souvenez les 2
gouvern^{rs} de Guyenne et de Metz ou d'Epemon
avait succédé à son père. Allusion même à
l'inimitié de Richelieu contre d'Epemon. Il y
eut aussi un jubilé en 1656. et le 7 mai, veille
de l'entrée du duc, correspond au 2^e dimanche
après Pâques. Cela est concluant. Donc l'an après
le prêtre de St Bernard Lant avant le départ
définitif de Metz.

Quant au Tili recordare. Bossuet a prêché
à Carême à la cour. Livre 62 St Germain
1666. Quel est-ce ?

Ben de vous pour 62. Deforis affirmait que
c'était un jeudi. En même temps l'Impénitence
finale se rapportait au jeudi de la 2^e semaine.
Alors on était obligé de renvoyer le Tili recordare
au 66. Mais M. Gaudar vit que on ne
prêchait pas le jeudi, mais le dimanche, mercredi,
ou vendredi. Alors l'Impénitence serait du
dimanche, le Tili du merc. ou vendredi.

On voit les conséquences et de quel intérêt
il est de savoir lequel des 2 sermons est le 1^{er}.



Savoir si Bossuet a gagné ou perdu avec le temps 7^o

Les dates nous rendent l'intérêt de circonstances
environnantes. On a une base pour suivre les variations
de la langue de Bossuet. On peut se rendre un
compte exact de la manière dont il compose aux
différents moments de sa vie - et des progrès du
génie oratoire.

Le développement du génie de Bossuet
Bossuet n'est pas né tout entier.

Laidons de côté les succès précoces les sermons
improvisés - même le discours de la Chapelle
de la maison de l'Oratoire. Nous y trouverons des
traces de scholastique des erreurs, des écarts de goût
de la hardiesse de la rudesse - reminiscences
profanes. (Lucien - Quinte Curce et Alex. 2^e
Sermon sur la Compost de la St. V. (sanda 16^e)
et 4^e) mouvements hardis et traits

Arrivons au 1^{er} discours. Trouvons un point de
départ. En Sept 1649 Bossuet (22 ans) vient
passer qq temps à Metz et le 9 de ce mois il
prononce le panegy de St. Sordani. Soit de la
Cathédrale soit à St. Sordani. Matière peu riche
Martyr ordinaire. Aussi il amplifie, il subtilise
il peint la fortune avec cruauté: affaire
d'imagination. Bien des choses sont d'un
goût plus sûr - mais beaucoup à apprendre.

4 ans après 1659. Sermon sur les Vauts et les 80
Anglais Metz progrès énormes. Sans doute, encore
defauts de jeunesse mais ingénuité, candeur et
gogois cris d'aigles. C'est le 1^{er} premier pas de la Cour,
Depuis 1649 il a appris à se Défier des succès trop
faciles. Ordonné prêtre en 1652 et est venu se fixer à
Metz. Ces années de séjour lui Seront de mérita-
tion et d'étude excellentes. 10 août 1655 St
Bernard c'est déjà presque H Bossuet avec le
meilleur de son génie et un charme divin de
jeunesse. Il deviendra + sobre + contenu: jamais
il n'aura plus de feu - De même pour le
Mundus Gaudet.

La maturité vint en son temps de 20 à 25
Au Com^{te} de 1659 l'orateur quitte Metz pour
le doyenné du Louv, chez de Lamet. A
partir de cette époque on sent l'épanouiss^t.
Il prend le 1^{er} rang de le discours sur l'Éminente
Dignité - St Paul, Honneur, Mort, Travi-
sion - 1662 - Paris 1666. Mais ne fera
paraître cette partie de son œuvre - Bossuet mesure
les forces Il se rend compte de tte les ressources
Il écrit beaucoup. Il revint des anciens sermons
Il les résume - 11 août 25 Sommaire de la
main sur la Conversion de Sernon - p. 10 de 1662



85
D les sermons de Metz il remplissait en écrivant la
page de 44 entières. D les sermons de Minims et de
Louvain et laissa une marge - A partir de 1666
il plaça en 2 la feuille, pour pouvoir recommencer
Cela est bien instructif.

Bossuet est précepteur du Dauphin et ne prêcha
plus guère. Mais grand sermons historiques et
philosophes. Il fait les oraisons funèbres. Bossuet
vint alors d'éloquence. Secrétaire de l'Eglise. Conseiller
d'Etat en même temps.

D les 17 dernières années il réside à son
diocèse et s'occupe de son troupeau. Il a le ton
familier des Homélies. Il prêcha alors de souvenir
et d'inspiration. Son de déclin. Aussi grande et
plus simple. A partir de 1702 il faisait des
adieux à son auditoire à chaque fois. Cependant
à son rapport au Cardinal de Lyons et
à l'abbé de Vauvillers. Son peuple aurait fini
par le laisser de côté. Cela n'est pas si facile
impossible. Voici ce que dit Ledieu de 1702
Le 20^e Avril sur les 2 heures il fit un grand
sermon à la Cathédrale. Très tendre et édifiant
voix nette, forte. Et le monde l'est venu voir.

Dans Carruën de 61 ans. à périodes
Collège de Navarre et Metz 1648-1658
Bossuet Paris et Cour 1658-1669
Oraisons Funèbres 1669-1687
à son diocèse 1687-1704

Souvent de répétition.
1^{re} période de St Gorgon 49. Souffles et vigueur 1583
St François Assises - St Bernard 1688 - 1^{re}
sur la Providence 1686.

2^e période - Éminente dignité 1689 - St Paul
59 Honneur du monde 2^e Providence Mort
1660 - 62. Saison 66.

3^e période - Oraisons fun. Sermon la salut
1687. Unité de l'Église 1681.

4^e période - 2 Avril et 18 juin 1702. Sermon
25 Avril.

Éminente dignité des Sauvés.

- Le manuscrit - le Sermon - le sermon en général.

Sauf quand il était trop pressé B. a écrit et mais
a écrit pour les Sermons. Non pour apprendre
et réciter, comme faisait Bourdaloue - Massillon
disait « mon meilleur ser. est celui que je fais
le mieux. » Bossuet non: incomparable facilité.
Était ce pour mieux répéter plus tard un
Discours déjà fait - Non: il s'en servait; mais
jamais il n'a répété le même Sermon entier
« la parole aurait languie. » - Le p. Senault
orateur du temps d'Anne d'Autriche fut
attrapé à ce manège. - B. corrige p. finir
ses idées essentielles: divisions Plans lents et effets.



Improvisation réfléchie. La préparation est \pm réfléchie
mais il ne prêchait jamais de mémoire. Avec Tenet,
il est un de ces grands privilégiés de l'éloquence de
la chaire auxquels il est donné de parler avec clarté
même ayant écrit. Pour une part à l'improvisation.
Hormis les grandes orations, on n'avait aucun discours
absol^t tel qu'il a été prononcé.

Puis de \pm varié que les manuscrits de B. tantôt
simple abrégé d'idées essentielles avec l'ouï l'écrit
tantôt un point fort^t développé et 999 mots pour
le reste, tantôt fragments considérables presque
complets : ça et là surcharge, passages soulignés
ou raturés, renvois mots à la marge, entre les
lignes : tantôt enfin discours avec variantes, achevés
ou presque achevés ; enchaînés : ratures multiples.

Le I. sur l'E. D. est parmi les à peu près
achevés. Double travail de Bossuet. D'abord
le texte d'un entretien simple et court sur 4 feuilles.

de même format. Manuscrits de tous les deux jusqu'à
la marge : puis sur des feuilles d'autre papier
sur des revers de lettre, additions importantes. Sur
le 2^e parag du 2^e point d'autre pour le début
même du 2^e point pour compléter idées essentielles.

Les parties de la rédaction primitive jugées
insuffisantes, par Gournay Carreix ; nul doute qu'elles
ne fussent été remplacées par les autres \pm
complètes. M. Sandras a détaché les passages

jugés insuffisants par l'auteur et mis à la fin comme
variantes en substituant les autres.

102

La date. Nous voyons que ce sermon fut prononcé
à l'Eglise d'une maison religieuse. En du le
pourt s'adresse aux dames, pères de la maison,
destinée à l'éducation des fils abandonnés (fin
de la peroration) — Nous savons grâce à M. Mo
quet qu'il y avait à Metz un asile de la Propa
gation de la foi inauguré vers 1640 recou
vrant vers 1657 dont B. était le Supérieur
depuis plusieurs années. Cet asile reconnaissait
comme maison mère le Séminaire de Pîtres
de la Providence (Paris 1652 S^t Vincent de
Paul et Marie Lurague.) Grâce à cette dame
de vastes terrains donnés à l'œuvre nouvelle. Sous
crépente, la princesse de Condé, Vendôme, Guébriant
A la mort de Marie Lurague 4 Sept 1657, 180
orphelins élevés gratuitement.

Il fallait le soutenir: En 1658 et 59 il fallut
faire appel aux amis pieux. Assemblées de
charité ou venant orateurs renommés: quoi
de + naturel que de placer la Bossuet. De b
le temps et eut avec Vincent de P. le rapport
d'un fils spirituel. En 1656 pendant un séjour
à Paris il avait fait partie des Conférences
du mardi où on n'admettait que des hommes
d'exemple. A Metz il se trouvait associé aux



travaux de la mission de St Lazare, & les environs, non
de Metz (S) - (S8) - 99h mois + tend. chargi par
Vincent de S. de Conférences qui precedent l'ordination
à la même année et prononc. à l'hôpital général
devant Ven. le St Paul terminée par une demande
d'aumônes. Il est donc St Sulpice qui le fondateur
eut recours p son Aïe au jeune orateur éloquent
au retour définitif de S. à Paris, au moment le +
critique de l'œuvre.

La conclusion sera (Hoquet Gaudas) 1659 &
la maison des filles de la Providence devant les
dames fondatrices. L'aspect du 1^{er} manuscrit, celui
de 2 lettres sur le verso desquelles sont les additions
les conformant à cette idée. Le 2^e manuscrit
même feuille et même écriture que les Minimes en
1660. Quant aux 2 lettres, d'abord adressées à
Metz puis rectifiées ainsi - A M. B. - à Paris.
Elles avaient donc été à Metz - Enfin & le claque-
ment liturgique le sermon est mentionné p le
Septuagesime (70 jours av. l'octave de laques)
Ce devait être le 9 février. donc prononcé au plus
tard le samedi 14. D'un autre côté M Gaudas
a trouvé que le 4 février 1659 D. signant
encore le procès verbal de l'Assemblée des S
ordres. Ce sermon devant aussi le 1^{er} prononcé
au retour définitif à Paris.

On comprend que cela donne encore + d'interet. B. a 32
ans. Ce n'est + un debutant. Il a déjà prêché à Paris
Il a fait le monde Gaudebit, le 1^r Bernard
il est déjà le 1^r orateur et pourtant le novissi-
mi est comme un debut. Il va s'opposer aux
predicateurs en renom / Paris 1662 Richesource
la Rhétorique des Predicateurs Mon Jour préféré.
On estimait beaucoup Sodeau eveque de Vena et
de Grasse qui prêchait en patois à ses ouailles.
et malgré ses minuscules préceptes, avait de l'oraison
et une simplicité — Senault était + connu et
+ apprécié que beaucoup d'autres. Admire de Corbi-
nelle, non de Sévigné Grande roque jusqu'en
69. 10 copistes envoyaient ses discours à les
provinces — ne manquant qq fois ni de gravité ni
de force, mais prodiguant les fleurs du langage
— Lebour eveque d'Ar puis de Serquien: flui-
dité élégante, et longtemps célèbre — D. Bougoing
et P. B. devant faire l'orateur finché en 1662
— enfin (bons orateurs) Lejeune, le P. Avenet
qui frappé de cécité en chaire, continuait comme si
de rien n'était. Evangeliste des petits et des pauvres
attirant la foule — M. Daguiet en parle
à son Livre et en cite des passages intéressants.

— Chez le jésuite P. Lencier qui devait
prêcher au dourve en 1661 avant B. et d'abord
Claude de Lingeul, Cousin de Jean — eveque



de Sarrat. Pour deux autres réputations Jean Orsini Mr
funèbre de L. XIII - Claude orateur des agitant
sur le sein.

Il n'était pas donc égal: médiocre de la pré
cursus de B. - Il les a connus et étudiés tant
au Collège de Navarre - Cependant B. ne leur prit
pas grand chose - Il les oubliera quand il sera d'être
élève. Sur ce point écrit très précieux (Noquet
t. II - fin) ou B donne au Cardinal de Bouillon
Conseils sur la lecture des Cicerons, et de ses
pour la formation de l'orateur sacré 1669-70. Il
paraît d'après lui-même, et son séjour à Metz
1672-1689. - Il distingue 2 points - former le
style apprendre le chose - Sur ce c'est un certain
nombre d'écrivains, orateurs poètes fort utiles
Stato Demosthène Cic. - Point de sermonnaires
Contemporains - - Balzac, qu'il blâme fortement
(Noquet II 516.) Pascal, et la Sainte Lettre -
« force véhémentes et parait extrême délicatesse »
Fort Royal, leur et préface « gravité et
grandeur » - Virgile et de poètes. Homère
Horace avec égales restrictions rien de Lucrèce. mais
il le connaissait d'après ses discours (Sermon
sur la Mort et le Vieillesse) Avant il posséder
bien les Ecritures, la méthode d'assimilation
était de remarquer d'abord le beau endroit
et à le apprendre par cœur le passage obscur
il le travaillait ensuite, ruminant jour et nuit

et pratiquant les Sères et les Apôtres. St Paul et St Augustin.¹²
fin.

B. remarque que l'usage prescrite de citer: et vertuellement
fournit beaucoup de traits non un corps de doctrines
à du Africain aux expressions fortes, nouve de
termes nouveaux. De l'orateur B. passe à St Jean
Chrysost. et ne revient à la mesure de la capacité
du peuple. Il donne l'art. exhortation, invective
Vigueur, habitude de traiter les exemples de l'écriture
Douceur insinuante, talent simple et populaire

B. donne ainsi à Chrys. une grande importance.
Au Comte de Metz B. cite surtt le latin. A
Paris, le rapport avec de vieux hellénistes lui
furent sentir le besoin d'aller puiser chez les
Grecs. 2^e le annes suivantes et lit Grégoire
de Naz. Basile, Chrys. de la tent. 2^e.
le Carême de Mureux (60) Carmelite (61) et est
si plein de Chrysost. et en fait l'éloge il en
cite beaucoup. Sur l'honneur du monde il en cite
de passages, tirés de 4 discours. Encon d le
Carême du Louvre, impression manifeste. L'éd.
des Œuvres débute par un emprunt à Chrysost.
(comparaison des 2 villes) Saurin p. 103.

Malgré le caract. essentiel: latin de
l'éloquence de B. on voit un fort élément grec.
Rien: voilà l'éducation de Bossuet au
moment de notre Sermon. Il se défend de ressources



de la parole : et est seron p lui même. Il se refuse 125
à faux ornement. Il se garde de l'artifice oratoire
serm. sur la Mort). En 1687, à Paris B. débuta
au Collège de St Victor au début en flé. A Paris
les vieux mots les tours trop latins ou provinciaux
disparaissent son talent devient réfléchi : et conquiert
la raison & l'enthousiasme la simplicité & la
romaine grandeur

L'influence de Vin de Saule sur B. est visible
et on pourrait que fortifier la disposition d'esprit
de l'orateur. Mieux en place que jamais le jour
du Sermon de l'E. D. de Saures. Vin aimait
le style simple. Cela explique le ton de discours
de 1689.

Le novissimisme sera donc austère simple comme
Vin. comme le jette p qu'il est prononcé sans
grand effort d'éloquence. Il y sera p la simplicité
et le dogme. Le dogme chez lui n'est jamais sacrifié
à la morale. Il fonde celle-ci sur ceux-là : et ne les
sépare pas. C'est là la différence de la théologie de
l'auumône de Bossuet et de Bourdaloue.

29 Avril 1877

Bourdaloüe fait de l'auumône non un droit pour le pauvre
mais seulement un conseil pour le riche, un précepte
de rigueur, devoir de supériorité, de stricte
justice envers le pauvre. Il reconnaît que la Comman-
dante des biens serait le mieux. (Dominicaux)

1^{er} Dimanche après la Pentecôte Sur l'Aumône 1^{re} partie) 132
mais la chute a changé la condition des hommes Sur la
terre. Une conséquence a été l'inégale répartition. Huel
A Santa dit "V. ferez part de vos biens à vos frères"
(ib.). Cet ordre donné par Dieu est encore une
obligation par rapport à l'homme. Et appartient
à Dieu. Le rich est usufruitier, à certaines con-
ditions dont la 1^{re} est de faire l'aumône. Les
pauvres, ce sont les receivers du domaine de Dieu
1^{er} Sermon Chrysostome (Sermon 1^{er} Vendredi de
Carême). - Voilà le secret de cette égalité que
D a eu en vue de remettre parmi les hommes.
De la sorte il y a compensation.. (ibid.).

Cette est en résumé la doctrine de Bourdaloue
En somme il n'y a là que des arguments d'ordre
moral autant que religieux. Chrétiens, mais non pas
attachés au christianisme.

L'originalité de Boss est d'avoir fait sortir la
doctrine de l'aumône du fond de la religion: il
en fait un dogme et un mystère - il confond l'aumône
de Dieu et des pauvres. - Car la misère des pauvres
c'est la passion prolongée du Christ. (V. 9^e partie
du sermon) S. Bossuet il y a une science de l'aumône
La charité est un mystère véritable. Les pauvres
ne sont pas seulement -- ils sont J. C. même
ils sont les membres de son corps mystique (V. Sermon
Sur l'Aumône Hôpital Général. Léprie (1793.) Jésus
perpetue la passion de 2 manières: pauvres et eucharistie



C'est donc assurément Jésus qui d'assister le pauvre, (1^{er} point 135
Voici un grand mystère - -). Ed. Sander 173.

On voit le caractère du Sermon ~~et~~ entier. La comparaison
de l'Église n'est qu'une belle fiction. Les hommes
humains ne lui inspirent pas grande confiance. Il veut
que l'aumône soit un dogme qu'elle soit faite d
l'esprit de J. C. et de la foi de ce Dieu.

Bohnet expose cette doctrine que d le 1^{er} point
mais, la fait sentir partout. Il y a 3 points.

1^o D le monde les riches ont ~~et~~ l'avantage. d le royaume
de J. C. les pauvres ont ~~et~~ l'avantage

2^o

3^o D le monde grâce et privilège p^{er} les puissances; d
l'Église, grâce et benedictions p^{er} le misérable

Ainsi Bohnet s'attache à l'Église. la cité de
l'homme et la cité de Dieu: la politique du Christ
et la politique des siècles. Et comme il parle à Paris
près de la Cour il prend au monde des distinctions
favorites et des termes: il parle de l'Éminente Équité
de l'aumône: il fait de la pauvreté un crime que le
Crucifié éprouve (V. St François d'Assise) = il établit
le droit divin des pauvres. Il donne leurs titres de
noblesse d le deux lois. (V. le 1^{er} point et entier).

Il ne nie ni ne conteste les puissances de la terre
mais il reconnaît le privilège de Dieu (d
tout le royaume... Cont^e du 3^e point Sander. 178)

Voilà ~~et~~ d'abord la grande compensation aux
yeux de Bohnet. Il admet bien la bienfaisance

de, riches, mais en plus celle de se savoir de à présent¹⁴³
le 1^{er} regus dans la cité de Dieu - Nées de l'Eglise
premiers nés de Dieu - Une demande par suite
la pitié: il demande qu'on le traite honorablement qu'on
le respecte, comme de personnes auxquelles on fait
la Cour. (Fin du 1^{er} point Sander 176).

A la 2^e partie - Considérations mystiques mais
profondes - « Non seulement » L'Eglise primitive
n'était composée que de pauvres. En effet, ajoute
Bossuet; le Sauveur n'a aucun besoin des riches
Quant aux Sains, le Rédempteur en avait besoin
Selon sa miséricorde, selon la délicatesse infinie
de son amour. Il a appelé donc les infirmes, les
misérables. Cependant les riches restaient comme
des étrangers à la porte de l'Eglise. Ils entrent,
c'est comme spectateurs de la misère. Ils se déchargent
de la responsabilité terrible de leur fortune. Ici le
Sermonnain, qui veut enseigner un dogme, touche
à peine aux images terribles du Sermou sur l'Impi-
rité finale, Sander p. 176. - Elle est la façon
de devenir intelligent sur la question des pauvres -
Les pauvres sont tout: il faut entrer par eux.
C'est sur cette vérité vraie de l'aumône que Bos-
suet appelle à la fin l'attention des âmes pieuses.
Il demande à tous d'aider la maison où il est.
C'est le germe des Sermons sur les Sains de
1669 à 1670. La théologie est la 4^e partie. Le
ton pourra changer. Peut-être il sera vivement



142
fougueux passionné. Mais et reviendra toujours à cette
théologie. Jamais personne n'a mieux mérité le
nom d'avocat des pauvres. Il est des moments, pres-
que des années où son esprit est à cette pensée.
Il revient jours par jours détours à ces urgents à
ce abandonné du monde. Le Carême du Louis
1662 La la n est + pour une maison religieuse
mais tout un peuple est en proie à la famine et à
la détresse. Récolte nulle - maladies épidémiques
manque de bras dans les campagnes. Dès le mois
d'août le pain a triple. La livre de pain se
payait 1 sou (1/2 d'aujourd'hui). Troupe de paysans
affluant de toutes villes et à Paris surtout. (Hôpital
général). 10 000 pauvres - On ne savait comment
les nourrir. Et on parlait encore d'augmenter les
impôts et les charges - 2 Sept 1661. Guy Jatin
fait allusion à la misère.

C'était donc un grand service p. Bossuet de
plaider p. les pauvres devant le roi et la cour. Ce
fut l'acte de cette la station - (Sur la Charité pastorale
nulle - Mort - Providence - Souvenir du Lazare
Jamais il ne faut oublier la calamité, qu'on ne veut
de faire.) Impénitence finale. Tous les audaces
Elle ne laisse aucune excuse - (Variante 1^{re} de l'im-
pénitence finale Sander 406). Il n'y a + de charité
limitée pour un mal sans limite. Il s'attaque à
la volupté, cruelle, dure, impitoyable aux
malheureux - Il pointe fort loin le doigt du
pauvre - (Ambition). Il proscrit le luxe et V.

et de voleurs sans drogues, de meurtriers sans verté¹⁵
le sang - Bourdaloue disait le superflu de
riches est le nécessaire des pauvres. Combien Bossuet
fait plus et dit plus - Le super - est un vol fait
aux pauvres. - Bossuet rappelle aussi le
joie de l'aumône, plaisir sublime. (fin du Sermon
sur l'Impénitence) - Quant à l'idée qui fait
du pauvre J. C. & la Satana elle se trouve
à la fin du Sermon du Vendredi Saint du Carême du
Jeune. Elle éclate là admirablement passionnée
par la misère universelle. « Vos Eglises sont
aujourd'hui des Calvaires. »

Après avoir renouvelé aussi la sanglante tra-
gédie, Bossuet s'adresse au Roi lui-même, fidèle
jusqu'au bout à la théologie de l'Etat Sec.

Gandar 528-529) - Et les sermons subséquents
sur l'Aumône seront comme un commentaire du
Sermon de 1659 - « Jamais les souffrances du peuple
n'arrachèrent une plainte à Bossuet, Maître. On
voit comme cela est vrai. »

- Tableau discursif de choses communes (Résumé
lat.) - Le latin commun régné & l'éloquence qui
s'adresse à la foule. C'est ce chose qui d'avoir
donné une forme définitive à une grande idée
générale. - St. Pierre disait que la gloire de
Bossuet était une relique de la France. C'est
à qui avait cette fermeté inébranlable de doctrine
la force, la certitude, la conviction. Une fois



de la foi le tout de sa vie, sans restriction. On se
vange par certains mots - 4 Sangfroid de Bonnet -
large ouverture d'éloquence de pître manqué d'esprit,
- M de Lacy de son côté - Il n'y a pas eu d'homme
meilleur que Bonnet - On se scandalise presque ^{qu'il}
ait eu la conviction de fermer - les préférences ^{soient} ~~sont~~ ^{plus} ~~moins~~
plus humain, plus aventureux. L'utopiste fait encore
valoir l'écrivain.

Le Docteur n'a pas les ^{mêmes} idées et ne faut pas
dire qu'il n'en a point. Que de si nouveaux sarcasmes!
Il n'a pas vivifié les choses. - Il les a senties à sa
manière. - Espérons que son gallicanisme lui verra
sa popularité.

Les sermons ont été attaqués de 2 façons. Les uns ont prétendu qu'ils avaient été surfaits. St^e Beuve n'était pas de cet avis.

Il y a beaucoup de sermons. fauve, mais un de Bossuet

B. est et entier de les sermons, et la finement on
le trouve et entier. La fin du sermon sur la mort
chapitre du traité de la Com. - Le 2^e sermon
sur la Providence, annonce le discours sur l'his-
toire Universelle, très mal jugé ordinairement.
L'imoralité vient aussi; habitué à bien de les
cours par des intuitions vives et profondes. Le
Controversiste puissant de l'auteur de Variations,
} enfin la soutien de l'Eglise Gallicane.

Après les sermons de qualité s'annoncent
d'une façon prédominante, et voient les
autres (fou. doueur) (austerité. poésie) &
les sermons B. et ayant les traits de
l'homme de tous les sentiments, de tous les genres et
de tous les styles. Le Dieu, du discours est toujours
le maître suprême: de les sermons mille aspects
divers. Providence - Thorax vengeur. - Enfant
prédestiné. (A Michel Ange est la son Tra Angelica)
jeune maître, le sauveur. le Christ agonisant
sur la croix. (Sander S.). - V. Carême de Minimes
17^e fév. 18 - Chœur de dévotion en son Sander
1702. - Et l'impitoyable finale, la passion
du mauvais riche forment un chœur autour de lui
V. un (vitrail de Bourges) - (Lucas de Leyde - Bossuet
est resté fidèle à la légende - Sander p. 400.
Poète épique et lyrique et aussi grand peintre religieux



Indispensable de lire le Sermon de Bossuet pour
le goûter et le comprendre.

Oraisons funèbres.

Est-ce un genre faux — Mot très commode qui
tranche tout. Au fond il ne signifie pas grand
chose, par l'occasion funèbre comme par le sermon —
Si le genre est essentiellement faux, comment a-t-il
existé? L'écrit a été souvent faussé, qu'est-ce
qui cela fait — La Convention y tient elle beau-
coup de place. Mais il y en a par là de la corrup-
tion — Qu'on dit on par genre faux par la satire
et la pamphlet.

Pour l'or-fun. a eu assez mauvaise réputation
Cicéron l'accusait d'affectation tous les jours
l'histoire. — Au moyen âge on n'était pas loin de
croire que par cette œuvre il fallait savoir faire les
choses funèbres. Longueval dit que la Sorbonne
approchant d'ouvrir la porte du culte
à des gens qu'il fallait laisser qq temps à la
Sergatoine. (XVI^e siècle) — Au XVII^e siècle après l'écrit
qui de l'or-fun. Boileau disait — Je fais trois
semblant d'avoir lu les oraisons fun. — La Bruy.
s'en prenait aux grands hommes — qui avaient entraîné
tant de prédicateurs à la louange — à outrance
Bott même n'aimait pas beaucoup ce travail
qui est peu utile bien qu'il y repandit peu
d'édification. (p. 182 Lédieu) Au XVIII^e.

1. montées comme une oraison funèbre (Abbi Lubert) aujourd'hui elle est censée ne plus exister.

Mais 1° le genre a existé & des formes bien différentes, de ttes les littératures. Il est naturel au fond - vers au prose. on en mêle & faulx. qu'on ne s'en passe. — Le tombeau du XVIII^e s. pour des oraisons funèbres en vers. Conversations de même Le Duc Corona. Oraison funèbre. St Simon a la mort du duc de Bourg. Or. funèbre. Rien n'y manque ni exclamation, ni émotion.

Les épitaphes, les discours académiques !!!!!

2° Le genre & contesté et vivace a produit après tt de grands choses. Senck - Chancy - Vlaton. Moryance. Basile Bernard - Bossuet. — (Le trépassé)

3° L'or. fun. en elle même au point de vue philosophique, se fonde sur un besoin de l'esprit, de dire ou d'entendre dire du bien aussi puissant que celui de dire ou - mal. La reconnaissance publique est une raison d'être en core.

Quelles sont les causes de jugements sévères? La pompe, le'apparat, l'abus. Les autres causes inhérentes à la nature.

On doit aux vivants des égards et aux morts la vérité. L'or. fun. ne peut tenir compte de cela. A x cu par l'avis 1 an après la mort que la postérité commence. Il y a encogération parlt



de la foule comme de l'orateur.

17

Il faut p^r les contemporains, une chose qu'ils lui
approcheront p^r être & tard et que la postérité
ne p^r être condamnée. (Raconte la coupe et les
seins. Oraisons funèbres faite par un officier
dementi par lui-même).

a l'œuvre de l'histoire vient ensuite. Celle de l'or-
fèvre est de satisfaire l'opinion publique. Elle
doit la dire la vérité. Oui, mais de certaine
manière de façon à ne jamais blesser la reconnaissance
d'un homme qui se contente. Soit d'éloges menteurs
glorieux des embellissements. Répondre au sentiment même
du public - Donc œuvre de circonstance, diffusable
à changer en œuvre durable.

Autres inconvénients. Difficulté de bien louer
de bons louer, et avec apparat.

Enfin abus « Devrait il suffire d'être grand
et puissant p. être + tout célèbre devant l'autel
à la funérailles, Van et fane. Le vrai c'est
qu'on ne devrait louer que ceux qui en sont
dignes - le faux c'est qu'il faut que les personnages
soient connus.

Sart à faire à la circonscription. Le homme, petit, et n'est que cela. C'est une flatterie, un accompagnement obligé, un intermède. C'est un des 4^e partis essentiels d'une pompe qui rend la + belle partie du monde. (6 man. str. de rigueur)

Alors l'orateur n'est + qu'un artiste et non un orateur-18²
chrétien. Plus d'un s'y désignait. En 1672. Rancours
Ogier, prêtre, dit en parlant de jérémy - « Ils ne
font entre deux que p^r le divertissement & l'ostentation
et la pompe. »

Le p^rue. seules en règle l'usage, mais en règle
aussi et en étendit l'usage. De Henri IV. 17 de
Louis XIV. (Le qui en usent. 21 d'Anne d'Autriche
autant de L. XIII q du grand dauphin 20 du Duc
de Bourgogne. On en prononçait encore au
bout de l'an. On qu'a sari en un mois 8 d'Anne
d'Autriche. Is le grand Seigneur en avaient.

7 Mai 1877

On convoquait la cour et la ville. Il y avait
de vaste affiche, « en gros Canons » en caractères
monstrueux, où on énumérait les titres du mort.
Le jour de l'enterrement une grande compagnie sans
confusion était de l'église : mausolée s. ille
vaut jusqu'à la route (6 mai 1672 - M^r de
Sévigné). Figures allégoriques les Arts, plus
haut les Vertus, plus haut des anges. On admirait
Musique. Puis venait le moment de l'oraison.
Lutte contre les spectacle et la musique - Ora-
teur renommé, prédicateur en vogue, jeune
prêtre à ses débuts. Ainsi c'était pour affaire
de spectacle.



La plupart des prédicateurs en étaient trop bien convain- 182
cus, en faisant des couronnes p^r les autres ils se
faisaient preuve même (Lemaître)

L'oraison fun. était évidem^t rendue responsable
p^r les excès. Cependant cela n'est pas juste d'abus
des fréquents doit il faire condamner l'usage légi-
time. Beaucoup de beau esprit, ne peut il se
trouver un grand, un vrai talent

Le tableau ci dessus C'est l'oraison du chancelier
Leguier. En juillet 1670 tout autre Spectacle
ou au moins, Caractère. Somme splendide. Splendeur
à n'était pas pure cérémonie. Et le monde n'était
pas enu. Impression, émotion commune cependant.
« Un sermon terrible » allait être prononcé. L'orateur
avait vu mourir Henriette. Quel forma quel
venustus --- valent. D'un œuvre d'un jour
Bossuet mit qq chose d'immortel. H. Wallon
(Lettre en Europe) compare cette oraison avec celle
de la princesse Charlotte et lui donne la supério-
rité.

Jour Condé, Montecuculli était, un homme
au dessus de l'humanité, qui faisait honneur à
la nature humaine. Elog immense. Avec un
pareil sujet, un homme de la condition ou se
trouvait Bossuet pouvait avoir de la sincérité
de la louange. Il se rencontrera avec l'histoire
satisfaction générale de se complaire de le
bien, p^r en tirer un enseignement plus profond

De cette façon cette œuvre faite p^r un peu, survivra ¹⁹
On ne peut donc pas proclamer l'oraison funèbre
un genre fauve

Bossuet ne tenait ni à prononcer des orfè-
ni à les publier. Il avait t^l de 40 ans. Déjà
prêché à la Cour et ne s'était fait charge d'un
panégyrique d'aucun prince. On fit par imprimer
la 1^{re} celle d'Anne d'Autriche 1667, à l'un des
cours de l'an - Carmélites du Louvre - On ne la
retrovera point. Même remarque p^r les 2 derniers
1690. La 1^{re} en présentant le Cœur de la Grande
Dauphine ^{dont il s'agit l'aumônier.} au Val de Grace - la 2^e en levant son
Corps aux religieux de St Denis sur le seuil de la porte
Les autres ne furent publiés qu'à la prière des
familles. Har. d'Angleterre voulut.

La grande originalité de Bossuet a été
d'y mettre le secret du vrai. « Malth. à moi si je
me cherche moi-même de cette chaire » Plus
que jamais malgré l'exemple général (sauf
qq fois l'Oratoire) et ne s'occupe pas de se faire
valoir - Avant lui il entrait d'oraison. St
Eremond disait - Bossuet imprime son carac-
tère & il a qu'il fait. Je passe de l'admiration
de son discours à celle de la personne, & l'homme
apparaît. C'est encore une nouveauté. Ton ac-
cent & particulier à l'époque. Cet accent personnel



Le retrouvait d'les, les oraisons. Le d'ran u son discours fut 19^m
d'autant + touchant qu'il était d'autant + ému lui
même. - In d'un sermon. ou il parle de la mort
écrite de ~~Arrière~~ ~~Autriche~~.

En somme Bossuet a fait la + grande place
aux choses de nécessité & le non vrai est au minimum
partit. L'abbé Layditt dit que Bossuet relisait
Hom. pour s'échauffer l'imagination. Cependant
Rocroy est historique - Il demande à M de Motta
ville des notes sur Heuriette: & les détails ont
été conservés. (V. Abbé Huet). La part histo-
rique - Courir Charles etc. est contestable
mais c'est une recherche de la vérité. Quand
il parle de ces demeures souterraines où les rangs sont
si pressés, c'est à cet pas un mot oratoire, on vient
de servir les morts à St Denis. Bossuet fait comme
allusion au l'empoisonnement. «mal si étrange.» -

6 Dec - 1637 Guy Satin servait. Le prince de
Condé est fort malade à Gand. Bellin devant
D, & il y croyait. Bossuet connaît ce bruit, il
affirme haut. la peste du prince avec des tests.
Saine de Souvague est faite avec le texte de la
Conversion.

Bossuet juge, Analyse et compare. Rien
de + honorable que le parall. de Turenne et Condé.
Et cela est beau et nouveau p. l'époque. Il
aimait beaucoup Turenne et Condé. On savait
à Versailles que Louvois plaisait Turenne
Condé était du sang, Turenne non. (Mouillon)

a. de de Bossuet parut aux un déplacé aux autres ²⁰
mutels - mais il fallait cela p^r la vérité - Sévigné
trouva la chose un peu violente - Grammont dit
à L. XIV. que c'était l'or. fun. de l'urme Corbinelli
s'était permis de dire à M. de Meaux qu'il avait
poussé le parall trop loin - Plus tard on prétend
que Bossuet avait fort retouché (Lettre de M. de
Coligny à Bossy) Rien ne le prouve. V. Sévigné
Lettre du 17 Avril 1687. Mot qui honore Boss.
"Les grands hommes donnés au roi par Dieu."

Sous les fautes éclatantes des grand personnages -
On attendait ce en droit là - l'honnêteté hardie
de Bossuet - Anne de Gonzague. Bossuet
blâmé - J. élève contre le causer. Coutume
d'immoler les cadettes - en leur mettant la dignité
d'abbesse comme un jouet entre les mains. J.
Marie Th. il parlera de "cette prudente tempé-
rante d'un femme sage." mot qui sauve la
dignité de l'orateur. De même p^r la trahison
du prince de Condé. Déjà en 1680 a la mort
de M. de Longueville on avait senti le délicat
l'abbé Noquet ^{inquiné} ^{Autun} était chargé de l'or. fun. - Sévigné
trouve qu'il s'en tira bien. Le fait est qu'il
ne dit rien (Publié récemment manus. de St. Bernard)
7 ans plus tard l'architecte chargé de la déco-
ration metait une flatterie à l'adresse du roi - Le
temps de la liaison avec les Espagnols n'était
enfin que par une nuit obscure - le qui
s'est fait loin du soleil doit être caché en l'at-

(Abbé Huré)



M. Boss. M. Bourd n'ont fait cela - Bourdaloue 205
entre a Corps perdu. Il accuse H et finit par
excuser H. Bossuet va droit à la faute. Je
suis chrétien et je suis français, à propos du traité
de Sygnés

Il en a par là. An après la défection Bossuet
avait caractérisé avec la même force, l'oubli
et l'égarement de l'Eglise. Ah fidèles n'achevons pas
Français épargnons notre route 1683.

à 100. Quelle doit être un sermon ou un éloge?
Le 1^{er} élément. L'unité et le motif: éloge et le
moyen leçon et le but. Sermon appuyé sur un
grand exemple. Le dogme de la grâce - Duchesne
d'Orléans le plus beau des sermons. D. le
prince de palatine, C'est encore la grâce. 2^{de} 1660
Bossuet annonçait implicitement ce qu'il devait
faire + tard. Le 21 mars Bossuet devait
parler sur l'honneur du monde aux Minimes
Cordé y vint sans être annoncé. et suivant l'usage
compliment au Comte et à la fin - Au Comte
de la grandeur doit être l'ancienneté devant D.
à la fin qu'il est nécessaire que la prière croisse
en lui. Gloire + certitude que cela qui donne le
bonheur. Espérance de félicité éternelle. C'est
le ligier principal de l'oraison 27 ans plus tard
En 1660 il en loue le prince qui la 1^{re} était
de réjouir de recevoir avec la paix qu'en
méritant la légitime à l'éloge.

- 14 Mai 1877 -

212

Hocquet et Jaudar flurent St Bernard ou de
Rout. 1633 cad au milieu de ce séjour de
plusieurs années à Metz: non loin de St Francois
d'Assise, Composé 999, mais avant ou après
et de St Francois de Sales et du 1^{er} Sermon
sur la Providence

Il fut prononcé à Metz. Allusion, nom
breuses. Situation fronticière rappelle que ~~elle~~
elle a pour elle envie. exposé en proie.
Il résume en 999 mots une idée développée en
1634 (1^{er} Sermon sur la Circumcision sur Jc-
roi et pontife). Il avait dit que la ville était
de celles que ^{l'on} ne saurait pas se vendre. On ne
a jamais eu de la divers parts, suis fidèle
au roi du ciel. Cela se retrouve de la Saing
de St Bernard. Il oppose le dévouement de
Metz à ses princes à celui que elle doit avoir
pour Dieu et les Saints. Il y a la des impressions
identiques. Situation de Metz pendant la
Fronde)

D quel endroit de la ville? M Hocquet
Croit l'abbaye du Petit Clairvaux. Fondée
par St Bernard en 1133. On sait que Bossuet
portant le + vis vint à cette fondation. En 1636
il prononça l'or-funéb. d'Yolande de
Montmorcy Supérieur - Prescriptions flébiles



Cependant. S'accordant peu avec la parolaison 212
rien n'y rappelle le sermonnaire pasteur
au milieu d'une Congrégation religieuse.
Il s'adresse évidemment au peuple.

Le Chœur du panégyrique est parfait.
Sur le Petit Clairvaux - Bourguignon Bossuet.
Devait donc à honorer Bernard (Fontaine
de Dijon). Archevêque de Metz et savait
les deux choirs de Bernard et de la ville. Le
dernier acte de Bernard avait été un grand
service rendu aux Méloins. D'ailleurs par Bernard
II Comte de Bar 1153. Bernard les sauve
d'un Siège (fin du 2^e point). - Cela disjuncte
à aller chercher la maison du Petit Clairvaux

Le manuscrit ne donne pas lieu à beaucoup
de remarques. Discours complet ou à peu
près complet - Car sauf le grand or fun
il n'avons rien tel qu'il a été prononcé.

Sur doute les grand morceaux du 1^e point
restent absolus - les mêmes - Cela est fait de
main de maître. Ad le 1^e l'empresion
à peu faire davantage, résistait sur l'aposto
lat de Bernard prié de lui - elle a fait disparai
tre ce coup sur une répétition évidente. Ad
la 1^e partie au dernier §. reprochant aux
Chrétiens leur éloig^t p. la pénitence n. n. n.
donner à eux aux plaisirs

La fin du 2^e point Bossuet reprend le

Comment Robinet concevait-il le paneg. du saint.
Outre le fait et la rime, il capote de, idées. A l'é-
ge de St François d'Assise, le oct 1633 (1609)
33 ou 34 (34 ou 35) commence avec une peinture
de, premiers annes du saint. Amour de la pureté.
sa venue du 12 point d'or. Harre et fait la
profession de foi de paroles simples et sincères - Le
passage est capital. 10. Idée de, + net à
l'adresse de orateurs du monde et beaucoup d'au-
10. Indication claire sur la façon d'entendre le
paneg. - Ne mure pas d'apparat, ni page
de histoire religieuse, et songe avant à l'é-
ducation du peuple - Sermón appuyé sur un
grand exemple.

Même bon mérite. Les paneg. étaient bien
faibles avant lui. Inférieur à l'or. fin elle
même. Deux d'opret concevte comparaisons
Canals. St François de Sales faisant St Sime-
on St Beugnot. Sout d'histoire, peu de morale -
Hébertiques, allégories, figures, écarts de goût,
sermes d'un trivialité étrange. - Autre exemple
Hommes festifs d'un ami, Canus évêque de
Belley - Mêmes défauts + marquis encon. Sté-
mière Anecdotes profanes. Citations de th-
Sorts - Le Saneqir en general et celui des
Saints est fait enoies p l'edifice qui p la
plus grande gloire du predicateur. Senault
en fait l'aveu (Pres du tom I^{er} de Saneq 1633)



l'autre parlant de St Saul et le confesseur. 22nd
L'écrit Alexandre - et dans avant O'Giel ^{prédicateur du 2nd}
disait la même chose - Il publiait des ^{Sénales de Henri 8th} Actions
publiques avec une préface - Le Sang est unistien
p l'orientation - 1632.

Voilà l'histoire que l'on se faisait du San. Combattu
Cela - et aurait fallu ramener le San. à l'hist
ou à la légende. Aujourd'hui du moins, on ne
comprend pas l'histoire et la reconstitution des
épques. Bernard, us le voyons fondant 12 monas
tères. Combattant Aballard - avec l'égge & le
gros, le Jeune, Arnould de Brescia - faisant
la paper à sang. Préchant une croisade -
et passant au concile d'Etampes. Vrai maître
dans cette arme égale la perée. Voilà St Bernard.
On demanderait un tableau de ce genre si on
révisait des Sang. C'est déjà l'idée de
Raury au siècle dernier. La morale devait naître
de la narration historique - Il a fait un
élog. de St Vincent de Saul. et a fait l'œuvre
d'un grand talent de rheteur. Imment succès.
L'XVI voulut l'enterrer mars 1783. Il s'y
trouve excepté le sentiment qui est d'obscure

Lequel s'était occupé du Tour d'opéra
four. donné aux Sang. C'est d'un récit + détail
de faits qu'il cherchait le remède. 12 Dialogues
sur l'éloquence - Elog. de St Bernard fait
par lui - Recit historique tisser l'âme de l'écriture
être en passant la vie entière. Faut sur

laquet, et ministre. Mais cette narration n'est pas
le seul des états importants. Trop de légende et
d'apostrophes. p. exemple p. la lutte avec l'éclaire
Il y a plus d'histoire, mais trop peu de sens historique.
Remontons l'œuvre.

Le Cardinal de Retz - St Louis et St Charles
Souffrant (p. l'Éb. n. l.). Thérèse Molinier
(Ours melle Toulouse 1651) - St Thomas de
Cantorbéry beaucoup de faits et de la deux.
Cependant ils s'accordent à chercher plutôt
l'enseignement moral. Lejeune est de cet
avis. Leçon pour les pécheurs. Enfin ce
sera la suite la pensée de Bossuet. Il ne
veut pas de l'attrait de l'histoire. Leçon et
leçon par excellence. Il limite avec un sein jaloux
la part de la biographie p. augmenter celle de la
leçon - et la 2^e partie du François de
Sales, il se rappelle à lui-même ses devoirs
de prêtre (dern. moitié du 2^e point). Et
à partir de ce moment Bossuet ne songe plus
à développer le caractère du saint ni son œuvre
la sainteté devient une prédication sur la
pauvreté et la dignité des prêtres de l'Eglise.

On voit maintenant que Bossuet fait
p. les saints. Ce qu'il n'a pas fait de la gr-
ande fin. Il divise en 2 ou 3 points. Peut que
ce sont de vrais sermons. Il leur fait le caractère
dogmatique et moral. Nulle part il ne veut
tracer portrait complet. Just ou Legendam de tel



de tel point. Il fait saillant la paille - Des lors 23r
il y a même tt. Le personnage devient le type
à accomplir de telle ou telle vertu - St Augustin
et le héros de la grâce St Thérèse - vie céleste
de la terre et parmi les misères du Corps -
Becket - défenseur St Senevit - moine
St Sene de Noie - des ailes de Loris - Pancez
de Paule et de Sabe - Science jointe à la
douceur gentillesse et amour St Paul. apôtre
trionphant par les seuls sacrifices du Christian.
St François d'Assisi - héros du martyre.

Il ne faut pas demander à Bossuet ce
qu'il n'a pas voulu donner - St Aug. - ce que
la grâce a fait p. Aug - ce que Aug. a fait
p. la grâce - ^{Il est d} St Thérèse 3 mouvements.
espérance - desir de servir à Dieu - haine
contre le corps - Une moitié de la vie de
St Thérèse est ainsi en elle - le propos de
Bossuet est d'unir le service à l'éloge, à la
unifier de fonder au lieu de la juxtaposer.

St François d'Assisi Bossuet n'est pas
encore bien ferme - il hésite - il se laisse empor-
ter. Amour de la croix - passion du martyre
Environnement d'improvisation. Il à coup s'arrête
il se rappelle qu'il a une leçon à faire. Il
faillait fonder les deux - ce qu'il fit plus tard.

St Paul bon sans plus tard 1639 (Sander)
marque p'tête le x haut point de Bossuet comme

avez. Des images empruntées à St Paul, 24, 5
annonçant une large carrière, l'ambition
le puissant du christianisme et la parole
le, l'administration de St Paul. Les
soudes avec l'éloge: grande beauté oratoire.
Vue d'ensemble présente du plan. Finisse par
discipline.

16 mai.

Statue entre le 2, le St Bernard a encore certains
defauts de l'un, mais aussi la qualité de l'autre.
L'ordre trop long. 1^{re} partie où l'or. se complait
prop. une dernière partie écourtée, un manque
de proportions sensible, une inspiration puissante
mais voyant peu les rapports des choses. L'improvi-
sation n'a pu enlever tous ces défauts.

L'exorde est à peu près aussi grand que
le 2^e point. Avant propos jusqu'à l'An-
maria, donnant la raison de l'invocation
spéciale à Marie; pour affirmer son culte
contre les protestants. D'autres raisons: éloge de
Bernard le + fidèle et le + chaste de ses enfants
(Michelet) nulle part aucun place le nom de Marie.
- Couvenance rapport mystique entre la mère de
D et les prédicateurs jusqu'à ils doivent engendrer
J.C. de l'âme des fidèles.

Que faut-il voir de ce début? N'est-ce qu'une
chose p-édifier le public? Il y avait d'autres raisons



particulière p. insister. — Or, on pourrait le
supprimer à l'insistance du ton : on en est sûr en
se reportant aux circonstances. 999 mois auparavant
d'un sermon p. une rétin 2 j. 1688 Bossuet
s'était attaqué en plein chaire à la réforme
le ministre de Metz était Paul Ferry qui
prêchant le dimanche 7 mai 1682 avait
avancé qu'on avait pu faire son salut d'Eglise
Catholique Romaine autrefois, mais pas depuis
la Réforme et l'année 1463. — Le discours
avait été publié à Sedan sous le titre « la
tichusine général de la réformation ». Cela avait
fait grand bruit ds les Catholiques de Metz.

Bossuet, (Yon) avait entrepris de répondre
au ministre Septuaginaire. Il avait écrit
une réfutation (16 avril 1688) le mois avant
le St. Bernard. Il le publia bientôt, dédié
à Schomberg, gouverneur du pays messin.

Metz à cette époque était très curieux
des jans. ; ds la partie la + populeuse, les
protestants, avec Paul Ferry et David Ancillon
(la moitié des plus riches bourgeois et la noblesse
les adhérents augmentaient de jour en jour)

Dans un pareil milieu, le clergé de Metz devait
redoubler p. défendre les âmes contre l'hérésie,
on se enflait les appels à la fidélité des
Catholiques de la ville (pénitence). On comprend
l'apostrophe presque directe aux protestants

(fin du dernier point) — enfin qu'il justifie les honneurs
rendus à la mémoire du Christ. 25

L. avant propos allongé, les mêmes causes finissent
allonger beaucoup. Sermon abstrait parfois obscur
scolastique — lourd. Qui veut il démontrer? Le
Verbe fait chair: le Dieu fait homme. Il insiste
longue — que la vie humaine, que les opérations
théologiques de Jésus sont la seule doctrine.
On s'est demandé si cette théologie était bien
à sa place. L'enflure cette part trop grande
on a cru voir la main d'une nation trop jeune
complaisant à ses études. Il y a une autre cause
la même argumentation se retrouve de la réfuta-
tion du Catechisme. Odeur de polémique

De la réfutation il partait aux doctes de
St Bern. et s'adresse aux ignorants — Il proclame
que J. C. est le seul docteur, le seul prince etc. etc.
« Nous professons, de ne suivre d'autre maître que J. C.
notre grand pontife Jésus. » Plus tard à la
fin du 2^e point il s'attaque aux réformateurs
Au fond et cela ne dit qu'une réponse à Terry

Après cette profession de foi si frappante
si écoutée qui reprenait St Bernard. Bossuet
ne voit en lui que le disciple de J. C. Trait unique
illuminant la croix de la cellule, prêchant et annon-
çant la croix de la monde. J. Bossuet n'a pu
encore l'ordre et la mesure et un plan régulier
et a d'après une façon souveraine de s'emparer
des choses, de rattacher des tableaux superbes 23



de mettre la poésie: une puissance d'imagination
incroyable. 25w

1^{er} Soit. Portrait de la jeunesse. Méditation de
St Bernard.

Bossuet a souvent parlé de la jeunesse. Toujours avec
sympathie. L'orgueil, avec sévérité. Id St Bernard
Douceur mêlée de force. beau passage. Id. St
Bernard Bossuet décrit le jeune homme de 22 ans
abandon facile, fougue du sang, violence mêlée
de faiblesse; sans passion exclusive, sans objet
fixe, amour du mal. fièvre des grandes ambitions.
L'espérance est toute la véhémence et hardie
elle veut commander aux choses, tendant les voiles
Bossuet peint sup! cet accès de vie qui est p la
jeunesse la seule vie.

Bossuet laisse percer le bon qu'il pense de la
jeunesse. Il en subit la séduction. Cet orateur de 28
ans, savait que les passions de cet âge sont une force
qu'il faut diriger. De même de St Thérèse
Bossuet n'a avoué qu'un emprunt St Augustin.
Il s'était fait une loi de ne citer aucun profane
Mais Aristote est là. (De même quand il a des souvenirs
de Lucrèce (Pensées sur la mort) - rapprochement
inévitables avec le grec. Bossuet emprunte encore
à un autre chapitre ce qui termine le portrait
(Du Caract. des nobles).

Guillaume, abbé de St Vallery, biographe
de Bernard. Il le retenait au monde quand
la voix intérieure l'appela. Il hésitait encore
malgré les exhortations de sa mère. Aucun détail

partagé entre le désir de se retirer à Cîteaux (avant
de fonder Clairvaux) et les plaisirs encore vifs de
l'étude et de l'amour des lettres, la pensée de la mère
était toujours là. Un jour enfin il part retrouver
Les frères Guy et Gérard au siège de Franche-Comté.
A moitié chemin il entre dans une église et fond
en larmes. Désormais chose donnée à Dieu et à
la solitude.

Les ces détails si intéressants D. les supprime, il
ne s'attache qu'à la chose essentielle le drame
intérieure de cette âme. Mais profondeur d'impression
si extraordinaire. C'est bien celui, le miel et
le lait décollant de la langue et cependant
la loi de feu était de la bouche », Geoffroy de
Clairvaux, continuateur.

Où Bossuet a-t-il pris l'idée de la méditation? Ce
n'est pas de la biographie. C'est de l'étude approfondie
fondée de ses œuvres, homélies et lettres - (Homélie
prononcée le jour de la Nativité aux moines de
Clairvaux - "manusc. fol. 18. recto") - Ce n'est pas
la seule mais aussi aux sources vives de son
cœur. Les deux âmes se valent. Avec St Paul
St Augustin, c'est l'homme dont il a le mieux
parlé. Il s'y retrouve lui-même. Si jamais
vocation fut sûre, ce fut Bossuet: mais si
bon savoir que fut la voie, et est des heures où le
besoin de vivre de la vie de tous les jours se sent.
Retour à Paris 16 Mars 1652 Bossuet se
prépara à ces degrés par de longues retraites
première - à Langres chez l'évêque de Lanet,
à Metz, à St Lazare à Paris. Une méditation



26.5
trouva un rivet à l'état de son âme, trouva avec le
Sermon sur la mort. Ce morceau n'est de la brevette
de la vie, "Saudas I. Commence et finit par
une invocation de la Vierge - Il y est de l'homme
qui se parle à lui-même, rien que de l'élévation.
Il était bien jeune en écrivant ce livre, L'effacement
et la vue d'un être: Combien je voudrais effacer
de mon adolescence. Il s'agit ici de la première
reprise à 21 ans. ou il va être nommé sous-diacre
Sept 1648. Attache au monde -

Comment le triomphe. Il. Par la solitude,
la prière continue, la méditation ardente et
profonde. Comme St Bernard. - Le sacrifice a
pu être grand et douloureux "Le mettrai ordre
à mes affaires avec grand courage" Mais
la résolution est prise: mouvement égal et
uniforme. Saudas p. 6. Image pleine de recueillement
intime - Feuilles d'un arbre qui tombent

Cette égalité unie et puissante ne se trouve
pas de St Bernard. C'est qu'il s'agit de l'âme
qui doit s'enflammer au mépris du monde
avec passionnée.

Ainsi l'oe. fait en quoi il ressemble à Bernard
en quoi il en diffère. A Langres. Bonnet de l'oe. Et
sur mon âme est ce donc si grande chose que cette
vie. - Bernard dira. Allons donc... et il se
l'assie de ses larmes et s'abandonne à un pieux
état de la cette prière de Bernard. Le rien,
me crucifier avec vous etc etc."

Le vote du 1^{er} point tableau de la penitence de Bern^{ard}
et exhortation à suivre l'exemple. Grande exactitude
des biographies sur la vie du moine (vallée
d'absinthie) Mais Boss. est admirable. Supprime
les sens, amoindrit, annihiler la vie matérielle
faire en sorte que l'on voie en lui non plus un
homme mais un esprit, lâcher son corps à la
porte du Couvent où l'on entre.

29 Mai 1877

Un religieux est toujours bien portant quand il peut
chanter et psalmodier, St Bernard en le prouvant
par l'histoire: et pourtant il avait été le plus grand
homme de son siècle. Mais ce ne sont pas les
actions éclatantes qu'il veut raconter, mais
celles qui peuvent édifier, dit Boss. aussi est-il insis-
te pas sur les choses qui nous intéressent aujourd'hui.
Sur un mot sur la 2^e Croisade. Les sermons, aux
Allemands en 85 mots. De même aux princes
d'Aquitaine: un seul ligne p. l'influence du
Saint sur les influences. Un mot sur son action sur
la chrétienté ^{de son temps} - Second fondateur de l'Eglise.
Boss. fait un peu de polémique contre les protestants.
Les travaux, la vertu, son prosélytisme effrayant
et irrésistible = la Contemplation et l'action sont
2 bonnes choses, mais l'action est le commencement
du salut. Boss. parle vite et sacrifie à des
faits plus familiers plus à portée du vulgaire



272
Il n'y a qu'un épisode triste. C'est l'influence
sur la famille et la santé. La famille était nom-
breuse. La mère, Héléne était morte. Le vieux
Vesselin son père, Gaudry son oncle vivaient
bien et considéraient une source de la luxure. Les frères
Guy et Guérard les aînés, - André plus jeune que
lui, Barthélémy adolescent enfin Hervard enfant.
Les 2 ou 3 ans furent vaincus par la peste.
Ce fut facile p. l'oncle et André et Barthéle-
my. Le 1^{er} eut une vision, la mère. L'autre
surviva.

Le biographe saillé de St Thierry donne beau-
coup de détails. Le père ne ceda que le dernier, aban-
donné de tous ses enfants. Hervard fut inspiré
d'en haut en voyant partir les frères et le suivit.

T. Krompholtz de la terre il fallut l'humiliation
publique devant la porte du monastère - André
l'aperçut et lui reprocha le son qu'elle prenait
de son corps. La pauvre femme fut vaincue
et courut aux mortifications.

Les 2 Conquêtes + difficiles furent Guy et Guérard.
Guy l'aîné héritier, représentant la maison, marié
et ayant des enfants. Il n'hésita pas, cependant
longtemps et se mit aux mains de son frère.
il fallait le consentement de la femme, qui n'était
pas une mondaine. elle se défendait. Cependant ici
l'on sent la cruauté. Bernard affirma à son
frère que si la femme ne cédait pas, elle ne
céderait pas à mort. Guy fait tout le possi-
ble sans violer la loi, abandonnant les vœux, etc.

opéran, inambr, lui. La femme luttait jours les
jour Bernard se rencontrait avec elle. A sa vue
elle tomba dangereusement malade. Elle subit la tyrannie
de la grâce. Le mariage fut rompu et partit de
son monastère. Hostes vivants. Quant aux
enfants on ne sait pas ce qu'ils devinrent..

Gerard résista + longtemps. Joints du chevalier
et du soldat. Atteint cet entraînement unanime
des seins vers la moissere. Une prophétie le
decida. Un blessé à l'endroit désigné par
Bernard le fit moins. Ardeur à l'œuvre comme
Cij. extraordinaire. Il prit une part active à l'ad-
ministration: il apporta la volonté et son bon sens.
Quand Bernard parcourut l'Italie p combattre
le schisme il le suivit: il tomba malade et
sembla se rétablir mais revenu à Clermont il mourut.

Le jour des funérailles Bernard assista à H d'un
côté Sec. C'était pendant son préfix. 999 jours
après il monta en chaire p développer aux vertes
du Cantique des Cantiques. Neulot la parole lui
manqua et sa douleur éclata. Il fait l'éloge du mort
(26. sermon sur le Cantique de Cantiques). On trouva
que Bossuet a été assez peu de chose; mais 10.
le temps pressant. 20 p lui la maxime
devait toujours donner les faits. Enfin le prêtre de
Metz peut engager ou advenir à dessein tel ou tel
acte des moins du moyen app. - Un homme
même par Gerard. Cela l'eut entraîné trop loin.



285
Il rappelle simplement que l'ami dut se séparer de
sa femme. Il parle un peu plus du jeune Bernard où
la volonté de D se manifeste. L'épisode de la
soeur lui fournit un texte contre le luxe. Chy lui
est le saint lui-même qui la repousse.

Le père ne se décide que tard à rejoindre les
enfants à Clairvaux. Seul à son foyer vide. Guillaume
de St Thierry raconte cela et naturellement Bossuet veut
empêcher des sentiments trop pénibles. Une montée
que la conversion finale. Cela finit par une
exhortation, mesurée. Cependant - 2^e St François d'Ass.
est plus d'empoiement: ici plus de prudence.

C'est le St Bernard, écrit au moment où
la première série de l'éloquence de faisan en cor-
senter, mais en laissant voir et ce qui sera l'âme
à qui le rend charmant, écrit la 1^{re} partie. Billars
et repartira de St Bernard - (Sermon sur l'Unité
de l'Eglise) milieu du 2^e point) mais c'est de la
panegyrique qu'il faut voir St Bernard jeune

Racine

- La disgrâce et la mort de Racine -
D la vie des grands écrivains le fait principal
est le œuvre: mais aussi les choses de la vie. D
la vie de Racine qui se partage en 2 parties 1^{re}
ans au théâtre jusqu'en 1677 2^e ans donnés à
la cour. 2 faits: la retraite de la scène et
la retraite de Versailles

Il se console de l'un mais à grand peine: il
ne se console pas de l'autre qui le trouvait moins
jeune et affaibli par la maladie Louis Racine

29
dit que ce fut p lui le coup mortel. Les 2 grands
chagrins, procédant de mêmes causes, exactement.
Rattachons nous au second (Attaque par Voltaire
Lamartine etc) - Racine a vécu, d'est mort de
l'adulation

A 18 ans, en pleine maturité quand de Mont-
guy régnait encore à Versailles et point de dévotion
l'auteur de Shylock se dégoûte du théâtre et se retire
d le bras de Sot Royal. Nommé avec Boileau
historiographes: le Mercure déplore la retraite. Si-
lors il sent le roi d le campagne: il le voit
partir. Il plaît à Madame de Maintenon, il fait
p elle Esther, Athalie, Cantiques. En 1691 ces lieux
se resserrent encore Racine est nommé gentilhomme
de la chambre, charge très enviée (entrée au lever
du roi). L'Etat de France le dit en citant les
noms de personnes mêmes. De lors c'est presque
de l'intimité. Il voit le roi et la
marquise. Il écrit ses vers et ceux de Boileau
Racine sera souvent le lecteur du roi, sans titre.
Les lecteurs en charge sont nombreux - Met de to le
Marly: il a un logement à Versailles, donné après
lui à M de Charolais. Sa beauté, son esprit,
son tact le maintiennent longtemps en une faveur
enviée

Un jour L. XIV lui témoigne de la pitié. Lui
Marquise lui montre de la veine. Id un article
de l'Athenaeum français, 1893 - Racine mourant



de la dépareiller, on a voulu ne pas voir un désgrace.
Si mais hypocrite, deserte de stimulés, et sans éclat, tu es allée au fond.

29

Quelles causes. beaucoup furent données St
Simon F. IV. (en 20 v. 1m 12°)

Nous de plus suspect. St Simon écrivait vite, ne
savait beaucoup de chose que de se main. Ici
il a mis sur la compte de Racine ce qui n'a
l'appart qu'à Boileau. Les mémoires de L.
Racine ne permettent pas de douter.

C'est Boileau qui à fois eut de pareilles
distractions. Une première fois il alla jusqu'à dire
« On m'a dit + Scarron même de la province, » de
même à la mort de Poisson.

Racine au contraire n'avait point de distractions.

Mais quelles causes.

On a voulu jusqu'à la représentation d'Esther
et d'Atthalie et de les allusions.

On peut dire + grands rois surprendre la justice
Même le roi accorde à Jéhu + à Crébillon.
Les Juifs étaient les protestants.

Comme la pureté d'autrefois

Celle Esther qui tient à nos rois.

(Chanson de Breteuil)

Que L. XIV et Mo de Maintenon ^{en} aient voulu à
Racine de ces allusions, cela est faux. L'époque
de la + grande faveur est celle d'Esther. C'est
après Atthalie qu'il fut nommé gentilhomme de la
Chambre qui valut à Racine de plaisanteries

30231
Prestent les mémoires de Racine. Le détail, pour
préciser les explications complètes. Cela doit être
vrai.

3 choses principales.

1^o le mémoire qui aurait fait de Racine un historien
2^o Le raisons secondaires auxquelles il attribue
son désgrace

3^o Les protestations d'attachement.

Nous avons peine à le comprendre. L'OPR
n'a plus pour nous cet aspect et ce prestige.
La vénération n'est pas notre défaut. Mais les
Choses ne choquent en lui. — A ce temps là on
mettait le mérite de l'obéissance. Mais il faut se
reporter au temps et le prendre comme il est. C'est pour
les mœurs. C'est le langage du temps. L'encre
de Racine c'est d'avoir écrit à ce qu'il pensait
Jamais il n'eût fait ce mémoire. S'il n'eût
c'est qu'un courtisan.

30 Mai 1877

Euction est d'un arare de circonstance

Il est fils et petit-fils d'arare et ne dément pas
son origine. Le grand père a amassé le trésor
lui-même et n'a pas voulu révéler le trésor à
son fils. Le père est aussi laid, même avec les
deux. Euction est de même.

Sans doute il y a peu de temps qu'il a trouvé
la marmite. Une autre preuve c'est que le



Dieu lui a fait découvrir le trésor que p. aides
au mariage de la fille. - Mais Euction était
avant auparavant - Les voisins le connaissent
p. ce qu'il était. Le savetier de la font. celui de
Bonaventure de ^{Blondiau}. sont des avares de circonstances
Euction. non. Mais son avarice a changé.

302

Ainsi qu'il était pauvre, il était avare à la
façon de tous les pauvres avares. Grand homme
du reste. Devenu riche la fortune en a fait cette
avarice héréditaire. Inquiet soupçonneux violent
Depuis 999 jours: hypocrite même

L'avarice d'Euction passe de l'état chronique
à l'état aigü

Harpagon est odieux Euction non, piqué.
Euction fait souffrir les autres mais souffre lui
+ lui-même. Harpagon lui est très heureux, terrible
p. le tient. L'avarice d'Euction est + naïve
l'autre + raffinée. Un fois son argent placé
Harpagon est parfaitement tranquille. Euction ne sait
pas où le fourrer. Il craint qu'il voit partir
la découverte de son or. Plus de repos ni jour ni
de nuit.

Clante a + marqué les côtés comiques que odieux
de l'avarice. La fille d'Euction est enceinte
elle accouche: le vieillard ne s'aperçoit de rien
Les effets de l'avarice sont toujours les mêmes - elle
enlève la confiance des enfants et la vigilance
des parents.

Le dénouement. nous ne l'avons pas mais vers
du prologue et l de l'acrostiche de Trissotin

Le prologue, authentique ou non, est très ancien sans aucune interpolation.

Hinc filius unicus est. ejus honore gratia

et Donatus ab eo auro uxore et filio.

Infm 2 vers de Nonnius.

Nec noctu nec die quietus unquam eram. Vixi dormia.

Donc Lucilius finit par donner son argent.

Comment expliquer cela - Son amour de sa fille ?
Il ne songe guère qu'à lui-même. Mais p. être la
violence du mal, de son avarice le même peut être
à en être maître. Une crise peut être salutaire
et sauver un malade

Racine (suite)

De quelle nation était le mémoire ? On s'est
demandé si c'était bien un exposé de monistère
sur royaume - mais n'était pas identique au
placet sur le dégrevement

Non. L. Racine distingue nettement le mémoire et
le placet. Rien ne permet de douter de ce témoignage.
Il est vrai que le poète ne parle de la
lettre que du placet et point du mémoire. Celui
ci était déjà ancien. Il a pu être composé 99
temps avant Ryswick 1697. On connaît la lettre
de 1694 de Fenelon. Racine devait être bien
éloquent

On cherche d la lettre et les derniers ouvrages de
Guoi remplacer. On trouve peu de choses



V. Lettre 21 mai 92 - Camp de Jéris - grande revue
émotion doucement impérieuse - d'Althalia

31v

Quant au soupçon de jansénisme il pouvait tomber
sur Racine. Malgré sa dévotion de bon, de très
bonne sorte le liaient à S. Royal. Depuis la réconci-
liation il leur montrait le + grand dévouement
et proclamait leur vertu. Il se montrait à
S. Royal des Champs 1694. En ce temps il y condui-
sait sa famille: il y plaçait 2 de ses filles
à Versailles et se faisant l'homme d'affaires, il
en l'indici de faire l'histoire de S. Royal. Enfin
de la lettre il rappelle les obligations qu'il a à
S. Royal.

Comme la colère de L & W fit elle tant d'effet
sur Racine - On ne faut pas se le dissimuler. Racine
lutta toute sa vie contre des ennemis, mais aussi contre
sa sensibilité - Heureux donc, mais faisant le
malheur de la vie. Les gens heureux sont ceux comme
Boileau et Malherbe - Au phys et au moral très
sensible Racine. Cette disposition à la tendresse
cet art de souffrir cette faculté à sentir se
montrant dès la jeunesse (première poésie)
S. est un grand peintre de la nature il n'a manqué
à Racine que de naître d'un autre siècle. Les amis
l'ont su. La Fontaine dit et ce qu'il y avait de poète
chez Racine (Beaute) L'amour de la nature est la
forme première de la sensibilité.

Dès la jeunesse, la sensibilité du poète devint
souvent ardente, irritable, spirituelle et parfois cruelle
aussi prompt à s'emporter qu'à s'attendrir. Il
~~était~~ était si sensible qu'on peut l'être (Willard)

De la ingratitude p. Molière. Epigrammes en peu
volontés. Lettres à S. Royal. Trifles mordantes
de l'en piec.

Cette vivacité d'impressions fait douter qz fois du
Cœur de Racine. Mais, avec quel feu quel enthous
quelle puissance d'aimer! — Un jour aux huilerie
il lui vient des vers à la pensée: il le dit et haut
ailleurs et lit du Sophocle. (Chellainte de Sot Royal)
M. de Valencourt, dit à propos de Shedd (Le ris
Racine aux desespoirs. Rupture récente avec Champ-
mestri. En fin que Sot Royal reprend sur lui
Reconciliation avec Arnould et Nicole. Il revient
à cette sensibilité qui reste toujours la même
en changeant d'objets.
La disposition à la mélancolie s'accroît jours

Du premier coup, etc. (A. VI. 187 Hg.) Il
reporte la passion sur la religion et aime D. Comm
et avait aimé ses maîtresses. Il veut entrer aux
Chartreux. Detourné de là, il se marie. Homme
historiographe ^à suite de sa renonciation au théâtre
Il reproche à Boileau d'aimer trop ses propres
œuvres. Chez lui, jamais on ne parle de ses Tragedies
à la femme qui ne le connaît pas. La religion
ses enfants, ses amis le voient et cela le défendait
contre ce qu'il avait aimé.

so le chrétien. Sincère: et le poète était réfugié
là. Il aimait le vêtement et la prière de voite.
Il y trouvait le plaisir du larmet. De même lisant la
Bible: le poète a coté du fidèle. V. d. la réflexion
picante au Shabat Mater. La Vierge était debout
Ed Machette V. 206. Longue visite à S. Royal
de Champs. On se voyait du premier jeunette
les souvenirs de ses maîtresses et de ses amis et des
faits présents le louchaient encore. 18 H IV. 188

4 Juin 1877

32v

Le vicillard amoureux d'Harpagon
Harpagon est vieill.^l amoureux, plus qu'Arste d'Écote
de maris. à voir Marianne passer de la rue et à
sa fenêtre. sa douceur et son air honnête lui ont gagné
le cœur. L'avarice demeure, mais n'est pas la plus forte
Il la prend avec peu de dot. - Même avec Frosine. Avant
de parler d'argent il s'informe d'elle de ses sentiments
- autre trait. Sa crédulité. sa confiance. Plus
tard sa toilette - le drame qu'il n'en pas
repenser. - Cet amoureux comme un jeune homme
il est sûr. C'est p. cela qu'il veut se débarrasser
de son fils et de sa fille.

Comment concilier l'amour avec l'avarice d'un
d'Harpagon qui n'aime guère les enfants. La réponse
C'est qu'Harpagon est un homme et qu'il aime. Mo-
tière donne des hommes et non des abstractions vivifiées
par le génie. Les sent. d'abnégation ne peuvent subsis-
ter de l'âme d'Harpagon: mais ceux qui ne sont
qu'une forme de l'égoïsme peuvent tenir.
Didot a été frappé de cet amour d'Harpagon.
Avant lui il faut tenir compte avant et la situa-
tion. qui déterminent les caractères. et bien, il faut
mettre un personnage d'une situation opposée à
celle qu'on attendrait. - Didot voit un procédé
là où Motier n'a mis que la nature.

- Racine -

J. R. était la patrie de la foi. Il s'y fortifiait au milieu
des gémissements. (t. IV p. 424. Hachette). Impression
de t en t profonds. trace de la œuvre subséquente de
Racine (1^{re} Chœur d'Alceste - l'amour de Dieu - influence
puissante et douce exercée par Racine sur ses amis -
Fort apprécié des femmes - Coulon de Grammont. D'après

33
de Chéreau - Fendou laïque d'un jansénisme
discret et un peu attendri. Sa mort excita de très
vifs regrets. Lettre de M^r de Grammont (VII, 329)

Le père et l'ami - Le père est admirable on
a la correspondance - La tendresse n'y éclate pas: elle
est partie. Elle s'accuse quand il parle de ses filles.
« Siquoi me suis-je marié? » Scissibilité incessante -
Lettre où il parle de ses filles. - à la ^{mère} sœur Agnès,
sa tante (VII 288) - L'ami - avec Boileau intimité
profonde. À la mort - « Il regarde comme un
bon p. moi de finir avant V. » Amitié égale. Bien
sûrement Boileau fut la cont. le caractère de Racine.
Cela se le payait en amitié (Léon à Bourbon)
(1687).

Reste le sujet, l'homme - Grande délicatesse.
Esther et Athalie - On ne demandait qu'un amusement de
pensionnat - Boileau lui était de refus - Racine
l'accepta - Esther fut un des beaux moments de la
vie de Racine. Il se laisse aller à l'affection, à
la reconnaissance: il aime le roi - C'est faire
sa cour que de louer Esther 26 janv. 1689 à
St Cyr. Vestibule du dortoir. - Racine et Boileau
à la Comédie.

Ce premier état mit le roi en goût et tendit
à Racine et son enthousiasme. La gloire lui
revenait embellie, pure - Il se mit à une nouvelle
tragédie - mais tout de succès avait ranimé les
ennemis. Ils en appelèrent à l'impétuosité: ils calom-
nièrent ses relations avec le jansénisme l'accusèrent
d'hypocrisie à cause de sa piété - A M^r de Main-
tenon on vantait le danger auquel on exposait
les jeunes filles - Godefr. Desmarais, évêque de Chartres



confesseurs, etait opposé. Is les courent, allaient jouer la Comédie. On alla jusqu'à écrire des lettres anonymes La marquise cida (m^e de Caylus) - On voulut d'abord dire à Racine de ne pas achever *Atthalie*, le Roi ne consentit pas. Enfin on céda et on joua devant le Roi les beautés d'*Atthalie* ne fléchirent pas. L'ancien Sully Godet et insista sur les dangers de ce divertissement. Les jeunes filles vinrent cependant 93 fois jouer. Versailles 1691-93. Le travail souterrain se continue victorieux.

Lettre prétendue de Boileau à Racine où il y a des consolations (après la 2^e représentation).

Racine fit imprimer avec défense de jouer aux Comédiens. Marquis de Desfina à M^e de Maintenon - Malgré Boileau et Fenelon et Arnault, M^e de Caylus la réputation s'établit qu'*Atthalie* était grande et sans action. Revanche d'Esther, M^e de Maintenon était impressionnée par 2 Desormais d'autres fournirent St Cyr. (Bois - Judith 1695 - attaque contre Racine préface) Racine retourna son esprit et épi grammes pleurent. Mais cette âme de poète a besoin de tristesse qu'autrefois. La sensib. se effaiblit. La nomination de gentils de la chambre était comme une compensation (1690) au jour prochain d'*Atthalie*. Ses ennemis avaient une vraie rage contre lui. Le parti du Langue, Fontenelle etc etc. Nombre incroyable de pièces contre lui. *Tersifide*, (L. VII et VIII de Chansons historiques) plus de Campagne. - Jusqu'aux Révérends pères qui l'attaquaient. Racine souffrait incroyab^l. Boileau était moins attaqué que lui - Racine le voyait et se plaignait. La raison c'est que Racine était mieux vu à la Cour que beaucoup. De plus on le savait sensible. De 1690 à 1699 - moins et était indifférent à ces

Calomnie, plus il s'attachait au roi; mettant d les
 relations, une part de lui-même. Nacine s'imaginant
 qu'il y avait un lien entre le Suys et le martin. Le
 mal fut irréparable quand il fut détrompé - le vers
 de *André* - 1.1 28. Nacine n'eut été qu'un courtisane
 il aurait guetté le moment de paraître à droitement
 et se sentit qu'une chose, le vide qui le faisait
 en lui - On peut l'accuser de cette faiblesse, mais
 elle n'a pas besoin d'être excusée. La faute fut
 d'être si tendre avec le roi, Il se croyait aimé
 du prince - il l'aimait. Rien ne permet d'excuser
 Nacine -

Voltaire

Il était malade déjà. Abcès au foie. 21
 Avril 1699. Simplicité et courage. Calomnie lui
 attribua après la mort. Demanda à être enterré à
 P. de son. Il l'eut fait de son vivant. En face
 de la maison. et voulait reposer auprès de M.
 Hamon Arnould Jacq Nicole. Le martin a
 été bien dur. Ce qui a fait mourir Nacine
 et a dû d'années.

6 juin..

Marmontel répond à J.J. Rousseau. - (Apologie
 du théâtre)

Cleante vole. et il son père.

Cleante est il plus coupable qu'Harpagon
 Moïse ennuie et il le fils.

1° La Fliche vole l'argent - Cleante le garde qq
 temps et simplement pour avoir Marianne. Il
 n'a pas l'intention de garder.

2° Non. Les enfants gardent une sorte de supériorité
 sur leur père. Bien de chose excusent Cleante



Ne s'expose le fils. Cléante n'est pas la cause des
fautes de M. mais la réciprocité n'est pas vraie. Harp.
n'a que tort. Elise et Cléante ont à la fois tort
et raison. Harp. n'aime pas les enfants et ils ne l'aiment
pas. Il mêle les malices à leurs querelles - Il veut
que le fils soit un modèle de vertu. La scène de
mesure est très légitime. Le père a plus de tort que
le fils. Avec le droit le père a les devoirs. La
Comédie pourrait s'intituler l'école de père -

3^e. Non - M. peult ce qui est. Le fils est + excusable
que le père - Voilà M. Molière n'intervient pas de la
lutte des passions; il les met aux prises. De la scène
de la dispute il y a en qq sorte la morale de la
Comédie. Les 2 parties ont à la fois tort et raison.

Régner.

Et le monde connaît la cause de la satire J. Malh-
et Régner ne s'étaient pas mal ensemble. mais
Malh. se fâcha avec Desportes. Cela donna lieu à Régner
nouveau de Desp. de faire une satire - Il y est parlé
de psaumes de Desp. récemment imprimés. La
satire n'est pas de 1604 année des psaumes, ni de
1605. ou Malh. vint seul^t de province. D'ailleurs
Régner parle de son oncle en le mettant avec les
autres poètes morts. Et puis vers 96 Hg.

Et quand par l'univers

Sur la luth de David on chantera leurs vers -
Les psaumes de Desportes avaient été mis en musique
par Pierre Cagniet 1607 Chy Pierre Gaspard
C'est donc en 1607 ou au commencement de 1608
(Raphin mourut en fév. 1608). tout devient +
raisonnable - Malh. à Paris depuis 1605 a en

le temps de former son école. Il se monta de + en + 35
vigoureux p. Nourard p. desports etc. Malgré
sa estomac p. Regnier et en lui épargner pas les
critiques. Puis 99, griefs personnels quoique
Regnier ne fut pas vindicatif. Admiration, la
Saturne IX, plein de verve et de feu - plus que
de logique.

A cette date de 1607 ou 1608 on en était la
pléiade? Les principaux étaient morts. Nourard
puis Du Bellay. Il devait être l'ovide de la
pléiade. il n'y parvint pas malgré 99, qualité.
Modèle devant être le Sophocle et l'Euripide, p. être
même le Ménandre. Il débuta à 20 ans et en donna
quatre tragédies - Cleopâtre captive. Didon se sacrifiant
1 comédie - Eugène ou la Rencontre - Jeune homme
plein de talent qui ne fut pas le spécialiste. Quand
il mourut à 44 ans ce qu'il avait fait de mieux
était le sonnet ou il reproche sa misère à Ch. IX

Quand Baif et Urbain de ... ville
formèrent une Compagnie de lettres et de
musique. Janin en fut le modérateur honnête.

Remy Bellot était le peintre de la nature
par fonction et par devoir - Nourard l'avait
voulu - C'est qu'un mosaïque de la nature -
l'expression méridionale : et a chanté la prière
précieuse -

Sorau de Baif et Guillaume du Bartas
avaient de la science que de goût - L'un le
pédant l'autre le provincial terrible de
la pléiade. De la 4 semaine du Bartas a une
certaine force. Il a plu au last Milton et Gell



Des ayeux redoutables pour tant a bout des vicieux

Robert Garnier - tragédies - J. Leducq, en la
juin - Il s'attacha à Lénigues - Successeur de Todelle.
99 vers + de fermeté d le style que Todelle. le
fond aussi nul. Sur le sentiment de la poésie
typ. que du d'arm

Ronsard mort en 1572. Aucun honneur manquait
à sa funérailles. La gloire était déjà chantée. Il
prouvait qu'on ne refuse cette par une poésie et une
langue moderne

Sur des vers anciens faisons de vers antiques

. La France qui nous vers l'ont.

La poésie ligée méritait seule de vivre sans vrai
ment belle - 2 Du talent. point de génie

est ce a dire que la seule art de l'homme. Il eut
une ambition très haute - Il se trompa sur le moyen
de la réaliser mais le fut très bien - Il avoua donner
à la France une grande poésie et une langue capable
de l'exprimer. Les contradicteurs lui donnèrent
beaucoup Malh. Boileau, la Fontaine. Lettre
à Racine (juin 1686) L'enclon lui rend justice

Longtemps avant la mort de Ronsard l'art de l'homme
de la Stésade était prouvé. La France de fait un
gigantesque pour la vus a longue portée disparaitre
un fait signif. marque la différence de 2 générations
de la Stésade - La 1^{re} vus le grec et le latin

La 2^e fait de l'italien - on petrarchise. On fait
des sonnets, stances. Ronsard 700 sonnets. Du Bellay
144 de l'olivier - Despoils. un fait + que des sonnets
restent que des stances. Tout ne le dit chacun
prenant sa spécialité au choix.

Il faut regarder de près d la 100 page de sonnets

de Desportes n'ont, amours, cette mollesse charmante
serait insupportable. Il connaît Vaugelas et
son école. a fond. et a vu à Rome: il a vu les
Académies Italiennes - Qui de peireschiotti à cette époque
D'un rocher enlaidi, "Rencontre de
Musc, d'Alain et de Hans", on signale de
flagrants - Desportes ne s'en défendait pas. Il
aspirait à être le + amoureux de poète français.
Il en tenait manque que l'amour - Jeun d'esprit
pur et simple. - Nicolas Lédigier le lui a dit
"Cela qui briment amsi - - -"

Ont fort peu ce même semble ou n'ont jamais aimé.
Vaugelas n'avait aimé que Laine. Desportes
dans Hippolyte et Cléopâtre. V. Dram. Amour
1. p. 32) incroyable galimatias de "tendresse, jolies",
toute femme est un traître qui détache habilement
du résumé pur à très petit dose le Desportes
se supporte encore: mais pour en lire 999 pages
quel courage! Tout pleure ou tout dit. Soesie
de "Lore douillet", comme dit Salzac. Soesie
des lustrantes, et de feller d'honneur. Les vrais
vers de poète n'y paraissent pas. Mais
il recut abbaye sur abbaye des Valois
et sur sa vieillesse il choisit la plus tranquille
et y alla traduire des psalmes. par pénitence
semble - t. il.

Le vers blanc de L'Havre

le Sicilien, George Dandin, L'Havre; vers
Blancs, réponse d'Elia de Valen de L'Havre
ennemis frappants? Est ce un parti pris. Mais il



Y a des pièces qui nous offrent point (Don Juan etc)
Est-ce naturel? Ne seraient ce pas que le temps
aurait manqué à Molière pour mettre en vers
La princesse d'Elide n'a guère avois que le 1^{er}
acte en vers. — La harpe dit Si Molière vert-fa
par l'Avare, c'est qu'il n'en a pas eu le temps —
C'est l'opinion de Voltair (Art dramatique
Encyclopédie) — Surtout pour le style.

Ce qui paraît évident c'est qu'un comédien en
 5 acte en prose paraît étrange au XVIII^e siècle.
 (V. Grimaud). Mais don Juan? - Ses premiers ^{actes prend-il}
 10 jours. Les vers blancs ne sont pas partout. Je vous donne ^{5 de vers qui}
 Les Héros les plus connus sont d'un prose, naturelle ^{cinq actes de}
 défiguration vivante. Il y a bien de choses qu'on
 n'aurait pu mettre en vers. L'inventaire par
 exemple. - De la belle Hardeau 16/8. De Bois
 Robert - Mot à pin la liste de l'inventaire
 2^e idée de la rencontre du peu et de feu. Le
 vers français n'est pas assez simple: il répugnerait
 à bien des choses excellentes au point de vue comique
 Le Tartuffe et le Misanthrope - le vers était néces-
 saire: de même pour les comédies-ballets. Mais pas
 pour l'Avare - La forme est celle de la prose
 Fenelon a bien fait de prendre le bon pour le
 type de la bonne prose. La prose a eu ses
 honneurs et ses malheurs.

Requies Aute.

Sonnets sacrés. (Ouv. Chrétiens, p. 503).

37.

Le nom de Vertault paraît inseparable Jean B-
né à Caen 1682 - Se donne d'abord comme disti-
ble de Desportes. Il lui abandonne le sonnet et
prend le stans. Joint le même fond. Et l'origina-
lité est de l'aiguiser en madrigal des quatrains et
les septains. Ce poète trop sage est un bel esprit
froid et ingénieux, frivole et langoureux. Mlle
de Scudéry dit qu'il est un de ceux qui ont donné
la + idée de la dame qu'il aimait. Est-ce pour
les détails? Est-ce par le style? quand on lui
reprocha d'avoir trop étudié. En somme peu
de pensée, beaucoup de fadeur. Langue + simple
et + pure que Desportes. moins de lyrisme
et de poésie id son style. Copie affaiblie
de Desportes - Finit comme lui par des poésies
sacrées. (Cantiques très faibles).

Voilà le dernier et le + illustre de l'école
de Ronsard. De cette pléiade qui commençait
en 1550. Le dernier paraissant d. les Vainqueurs
1627 en 1600 elle se mourait déjà. Malherbe
vint et reforma.

Surtout en fait de langue. La nécessité
paraissait évidente. Vauquelin de La Fresnaye
félicitait Desportes d'avoir choisi d. les
mots de la langue - Bel éloge s'il en est mérité
mais Desp n'avait pas l'effort d'un réformateur.
Pas plus Vertault que Desp. Il ne vaut pas son maître
Il n'avait pas en lui rien de Malh-
Qu'en Jacques, le heur de revanche sur
pays contre l'usage des ant, n'en reconnaissant pas



37r
qui en ont donné beaucoup de licence VIII 3 - de chez
de la haine -) Blaise de Vigenère, écrivant un
traité de la langue gauloise se plaignant de
même - Guillaume de Vair de même - (Monte de
l'éloquence française) - Le cardinal Duperron
voulait une réforme - V de la Resnaye publie
en 1607 un Art poétique en vers et demande l'en-
chaine des mauvais mots - Montaigne lui même
partisan du gascon - il le manie avec l'emploi
des beaux esprits donne du + pux a la langue
par tant en innovant qu'en ... usages divers.
Les écrivains de la fin de son règne et de son règne
mais il ne s'y voit qu'une orgueilleuse affectation
pourvu qu'il se glorifiaient de nouveauté - La
notre langage se trouve ~~trouvé~~ d'étoffe mais un
peu fautive de façon (Ed. Leclerc a 1611 sur
des vers de Virgile).

La réforme pressentie attendait un caractère
en même temps qu'un poète - plutôt caractère que
poète. Esprit juste et court sur de lui-même. Foi
invincible en soi. La réforme poétique sur les 3
points. 1° La vérité des sentiments et des impressions
2° La vérité du langage délivré de tous les dialectes
et patois (Parler Ronsard vendomois). En un
mot l'unité du français. 3° L'harmonie de
vers plus longs, plus réguliers, sans hiatus
licence.

Il eut la vaine gloire d'un soldat. Il
avait commencé par imiter de l'antique un
poème de Concelti. A 1611 il devient le plus
dur des ennemis de la pléiade alors très existante
Mal. fonda une orthodoxie. L'apan de ses amis comme
de autres. Les amis sont des écoliers qu'il gouverne

Le + couraume des pédagogues. Il avait l'esprit d'ochina³⁸
Il compar le poëme de Bertaut aux nihil
(nouveau point) au doct. Roussard. - Malh - avait les oeuvres com-
plets. Il avait le barre. - Avec des poëtes comme
faux originals Il ne savait le contenu. Il frappe
souvent juste, toujours fort.

C'était une lutte. Il comprend Malh et ne peut
pas s'offenser de qq. minutes d'autre lire qq chose
de ce qu'il a combattu. Chez lui, on trouve la
vérité, chose énorme: la probité. Il chante un
prince qui mérite d'être chanté. Il a peu d'idées
et n'exprime que les sentiments. Il fait juger Mal
par comparaison. Il n'aime pas le sus-
Il veut aussi se soustraire à l'influence du latin
Lecteur de la Vitellus et s'échapper. Il y avait de quoi
après ce déluge. Il ne comprenait pas la
nature, mais quel abus on avait fait de la
nature en diminutifs! (Remy Belleau. Mais de
mai) - On a encon dit - Amoureux singulier
qui passait bien vite à l'amitié. - Encore
louches. On aime cela. Critique vive et
piquante. Vous ramenez à ceci - Son grand
mérite est d'avoir opposé le sincère au factice.

C'est à cet homme que s'attaque la 1^{re}.
latin. - Nicolas Rapin, ancien soldat d'roy
auteur de la Satire Menippée devenu magistrat -
son écrivain du temps au just de Sarguis. Il avait
fait une ode saphique en français. Sur Roussard
après des poëtes, il écrivait des latins. Il est le premier
de se voir de la satire 1^{re}.

V. De polle -
Ed. Delafaye
p. 477

On a voulu prouver que les Vols étaient du côté
de Malh. Sans doute R. eut raison de défendre
son oncle et lui-même. La Satire a une valeur incalculable.
Boes Macetti; c'est la meilleure. C'est

et Regnier - S. la critique et la logique n'allaient voir
Regnier neveu de D. n'est pas qui qu'en dise
n'est pas son élève, ni de Ronsard ni de autre

de la pléiade (S. III 2 - 8 au marquis de Coeur)
il sent que le temps est passé de l'embasement et

d'ennuagement. D. la sat IV à Motin il
se plaint que le temps soit dur pour la poésie.

(V. 117-114.) A l'éloge de la pléiade il ajoute des
traits contre la nouvelle école. mais il reconnaît
que les goûts sont changés, qu'il faut autre chose

(48-160) - La sat V est adressée à Bertaut
compliments sans doute, mais quelle venue en
face des fougues rassis de Bertaut (V. 92-102)

Il aime cette indépendance (V. 107)

On son tempérament. - L'emporte

Il procède des vieux Français Rabelais et les autres

L'admiration de la pléiade diffère énormément de
celle qu'il admire. Butte contradiction inces-

sante. Regnier défend la pléiade et son portrait

du vrai poète n'a pas un trait qui lui appartienne

20 Il critique Malh. beaucoup de traits tombent
sur ses adversaires et Reg. lui-même. - Reg. ne défend

pas toujours ceux qu'il loue et parfois ceux qu'il
attaque.

Portrait du poète. Reg. fait le portrait qu'on

recommandait sur les choses - c'est admirable

portrait il n'y a de traits contables - Topo sur

les nonchalances. V. L'idéal (Sensé sur la peinture)

Il faut accorder au naturel et ce qui se réfère à la morale

La muse de R. n'est pas celle de Malherbe mais encore
moins celle de Desprez Bertrant. (liv. 1^{er}. Sonnet 44
Diane). Plus de plus fort contre les gens là que
le portrait de Régine. et ceci encore -
Régine se la compare à la femme jolie.

13 Juin.

Régine (Suite et fin)

Le satirique avait beau jeu contre le grammairien
et le verticificateur. mais Le. Comp. ne portait pas
pour juste.

Comment il ne faut donc - - -

Sorèls comme à St Jean parlent les crocheteurs.
Mais il le faisait lui-même. Il ne dormant pas de
la langue antrope étrangère ou la patois. Je
Devoir a dit que il lui servait p. prendre jusqu'à
la la et la boue - même de cette latine. S'en use.

La fécondité n'était pas un défaut de Malh.
Il n'avait produit qu'assez peu de chose. Régine
en profite et le met au défi de produire - cela
est de bonn guerre. Mais l'argument des 10000
cous de vente - mais ailleurs

Un gros an pourvu de mille eau de vente.

Desprez avait voulu se changer à propos de
protecteurs : le habib, suivant le mode -
la micron unité des beaux esprits comme Chapelain
et Desrosade plus tard. Les trois premiers poèmes
sont de 1772. Dès 1773 (à 24 ans) il faisait imprimer
une édition splendide des oeuvres plus belle que



392

Celle de Sacm Cornelia etc. aux pas de protecteur
Henri IV plus economique - C'est surtt au moment de
la fortune de Joyeuse. Il ne faisait pas mau-
vais usage de son argent. On finissait par le lui
pardonner. Excellente table beau train de maison
bibliothèque ouverte - Ce fut n. d. d. Salzac un bien
dangereux exemple qui fit faire bien des sonnets et
des eleges à Jean. 70 000 livres de revenu. Enorme!

Conclusion. Que vire-t-il de la satire? Remarques
fort justes sur la pudence, le caractere minutieux
et de potique, la defiance de la timidité. L'orgueil
impérial de la nouvelle école sur son dedain p. les
anciens. Mais ce ne sont là que les côtés accablés de
la question. En somme il s'est mépris. Il n'est pas
naturel! - L'ennemi de Malb. - Numbert comme lui
Cantab. grecque et latine: il faisoit ce que n'avait
pas su faire la pléiade: il s'assimilait sur une
le conseil de Du Bellay. Comme Malb. il ramenait
la poésie à la vérité: non par la même voie: il
combattaient pour lui. N. se formait par instinct
et M. par système: mais ils étaient de la même camp.

Racine

Les 2 Préfacs de Britannicus. L'un
en prose. l'autre en vers. Critique - Ce qui a de vaillant
original d'Andromaque.

2 prefacs. l'un p. Andromaque Sagas et etc.
l'autre p. la V. édition. L'autre de
1670 après Iphigénie quand il publia une édition
complète de ses œuvres.

La 1^{re} est une œuvre de polémique avec des idées
essentielle. La 2^e est de réflexion: l'œuvre et

raisonnable facile p^r la postérité. La 1^{re} ne fait comprendre
un moment du génie de R. L'autre en explique
la philosophie et le fondement de ces théâtres.

Le 1^{er} chef d'œuvre de concert et l'événement: elle ne
se montre qu'après le succès. Querelle du Cid, querelle
d'Andromaque. Cela n'empêche pas le succès (la
fausse querelle de Sully) (C'est au 2^e chef d'œuvre
que la cabale prend sa revanche). Pendant que les
amis valent d'avance les ennemis préparent leur
plan d'attaque: il faut sauver le poète de la fureur
des applaudissements. Le coup fut bien monté
(autant je me suis efforcé -- le préfais) l'émoi
était assez intéressant = Artémise et Sophocle
p^r Boursault 1670. Les premiers pages sont un
briquet rendu de gazette. (Le mercure foudroyé en 1672)
sur la première de Britannicus. Boursault était jeune
et faisait de tt en général: ennemi de moine, de
Boileau défenseur de Quinault et de l'Académie
protégé de Corneille, froid avec Racine. N'affichait
d'être impartial. Il commençait par dire qu'on avait
oublié le poète du parterre de tout le monde fort
proposé d'avance: ne menaçait pas -- que de mort
violente to ceux qui se mêlent d'écrire p^r le
théâtre. Cependant peu de monde. Vendredi 13
décembre 1769 autre spectacle. Le marquis de
Comboy Condanné à avoir la tête tranchée
avant en la présence des bourgeois de la rue
St Denis. Il n'y avait que les amis et les ennemis
- Boileau (non nommé) fit tt ce qu'on peut faire
quant aux ennemis il y avait le bon formidable
ou se réunissent les auteurs jugs supérieurs



et les auteurs étaient dispersés. Ce jour-là. Corneille se fit
d'un loge. Les autres cachés par agi sur la public
L'opinion qu'ils imposèrent fut que les acteurs étaient
incapables que la pièce ne valait pas, les acteurs firent
s'aggraver leur sans sujet New. Cruel et sans
malin - le agit par d Coeffeteau. Quant on
denomina "l'ordre de Vertu", il excitait la pitié.
Cependant pas de chute lamentable. Succès d'estime
Oggs, éloges, restrictions nombreuses. 989 représentations
seul!

Desappointement cruel pour Racine malgré Boileau. Les
vicissitudes Boursault le nomme pas mais ils sont
reconnaisables: Auteur, et journalistes poètes et critiques
Tabligny & Charabab. - Robinet qui affectait de se
occuper au sujet de Brutus - de Visé nouvelle
auteur Comique, rival de Corneille, - l'abbé
Boyer. qui écrivait 50 ans pour le théâtre pour contener
de lui même vers: du flébilie (voir instruction). La
pièce en 1697 eut un succès étonnant pendant 2
ou 3 semaines - Leclerc ami de Coras (épique de
Racine). qui a le mérite de découvrir Virginie 1697
Sphingisme Hilde 1698 - - Thomas Corneille fécondé
inépuisable prêtant des vives à son frère. qui sans
talent eut le + grand succès du siècle (imocrate
80 représentations de Liège). - Guinault le tendre
auteur d'Amalasonte Rostate Sansania, 1668.
ou il réalisait avec l'Andromaque & Le Système
de Guinault flattait le goût du jour en mettant
le roman sur la scène. (Quelques tragedies avant de
se réfugier d'opéra quand Racine vint à Paris)
N'oublions pas la carte du tendre - l'ours des
bergers et des amants parfaits. Vt le prefac de

Nature y font allusion - Cet adieu regnaît au théâtre. ⁴¹
Corneille se résignait à la censure.

Et la seule tendresse est toute à la mode
Son Agésilas n'est qu'un *Destin* languissant ou
l'amour se combat et se mêlent - (vers
irréguliers - vers croisés) Amalathée 1687. Agésilas
1686. Presque de l'imitation. Ajoutez la Cabale
qui n'était pas du monde des lettres - amis de Guenault
amis de Corneille.

La Cabale ajoutait une critique - Cela ne vaut
pas Corneille - St Evremont qui de son côté corres-
pondait avec la cabale avait comme donné le
mot d'ordre à Corneille seul on honore le
grand et les beautés pleines. Subligny réjeté
à la manière. Excellente arme: un grand nom à
opposer à la gloire naissante de R. Ce grand nom
un peu négligé fut relevé et à coup - Guenault
nov. 1761. Cor. n'obtient plus rien que
lorsqu'on voulait écraser son rival. On exaltait
H. l'Espe, Sophonisbe, surtout les dernières pièces
On disait qu'Agésilas, Athala 1687 étaient les
grands. (St Evremont) les héros de Corneille.
On aigrissait Corneille contre son brillant rival
Molière des plus regrettables. On en vint jusqu'à le
mettre aux prises.

On commença par le rapport de Cor. et de R.
Il lui avait donné Alexandre. Nature sentait la force
et C. n'était pas désintéressé. Echec d'Otto. Le
public ne goûtait pas le dernier acte. C'était le
vicaire qui se rencontrait. On voyait qu'il n'y
avait pas maître et élève. Talent original



Il y avait qq chose à faire encore après Corneille
qq chose de + humain. Ils se separerent assez
pen satisfaits l'un de l'autre. Conseil de leurs
les au theatre.

Rac. triompher du succès d'Alce. Il redra sa
pau a l'Alce. du temps. Id la prefau joie
indescrite et glorieuse. Il fait allusion a des
partisans de Corneille a qui a seul le bon goût
de l'antiquité. Un autre passage au il parle de
l'esprit qui vont au th. avec un ferme dessein
de n'y point prendre de plaisir. allusion aux
discours sur la tragédie.

R. d. le mot fut nous. retenu. - Salsantherie
orgueilleux et malicieux. - Com écrit a St. bremond
au sujet de sa Dessert. sur l'Alce de Racine.

Le triomphe tri. vrai d'Andromaque et l'echec
d'Alce. envenima encor. Les jeunes poètes de
la nouvelle cour se permettent des epigrammes
fautes. Chapelain decoiffé et même parodie
de la Plaideurs.

Les rudes sur son point

On comprend la disposition de Corn a la 1e de
Mazarin. Il aurait mieux fait de ne pas
venir de ne pas de mettre en vue. - Jure par la
Commethue. Il l'aurait trop voir son content. du
deux eche. Il fut avec chaleur. Certains
critiques que l'on ne devait pas oublier. Celui-ci put
conclure que Corn n'était venu que p. soutenir
la cabale de son nom et de sa présence. Il
d'accusa de venir brigue les voix. Contre lui
de commencer ses cris. -- "

l'usage de
L'Amurien

On peut faire la part égale. du côté de 2 poète -
plus de tort. Cependant du côté de R. On ne peut

excuser la préface. Il ne faut pas avoir trop cruellement raison de la couronne de la 2^e lettre à l'auteur de l'hérésie imaginaire fautive, qui fut réparée plus tard. 42

On peut de même critiquer les points
1^o le vrai modèle de R.
2^o le rôle et le caractère de l'auteur de la tragédie
3^o l'édification qui est de fait du personnage ^{après Corneille et Quinault} tragique ^{dramatique}
4^o la simplicité d'action qu'il juge nécessaire à la tragédie.

Et le théâtre et la critique de R. sont la
la grande unité de l'œuvre de Corneille et de la
manière de penser et d'écrire à part cela diversifié
de Racine. Simplicité absolue. Il parle moins des
règles: il les observe complètement et sans gêne. Developpement
régulier et sûr d'un génie qui fait la voie et qui
s'en sortira sans peine.

18 Juin 77

1^o Racine eut d'abord les vrais modèles et
n'en changea point. Bouillon lui conseilla après
la thèse de se attacher aux grecs qu'il connaît
fait parfaitement. Il le fit et le relit dans cette
les Rem. sur l'Œdipe tout des temps de Ptolémée
et d'Œdipe. De même Top. et Eurip. (Exemplaires
de la rue des Fossés St Germain - Visconti adj. à la
bibliothèque nationale). De la pr. de Ptolémée
et d'Œdipe comme les autres avec Virgile
Lucrèce Lucrèce - merveilleuses affinités. Il est
essentiellement grec: il a les caractères de l'art grec



2^o l'Amour. Il répond aux Guenaults qui
 lui reprochent trop peu d'amour et à ceux de ceux
 qui lui reprochent d'en mettre trop p^r les pièces.
 C'est les premières qui le touchent surtout. - Bref de
 la thèse. - D. Cella d'Alexandre et oppose ses
 ennemis par ses ennemis. - De même D. Préface
 d'Andromaque et se défend surtout contre ceux qui
 ne voient pas assez d'amour - à défaut de la galanterie
 à la mode. - Les héros d'ailleurs ne sont pas des
 Châdons. D. la prof de Britannicus on
 sent qu'il revient à cette idée. Il attaque les
 p^res de Corneille où il suit l'influence de Guenault.

Racine ne voulait pas être qu'un Q. perfection-
 né : chose plus dangereuse que d'être un Corn. amateur
 d'ici.

Qu'est ce que la tendresse ? L'amour à la mode
 du pays de Vandre. Plus rose vert Châdon : casiers
 leur ingénieuse degré de perfection amant
 incivil, et am-parfait homme impeccable. C.
 Tout les héros de Guenault. Ce ne sont pas des hommes
 pour de car. - Ils sont amants. Brrah le dit.

Est-ce que je ne me connais + je suis sur + qu'amant
 18.2

Elise
 Sers-moi comme amant + toi qui comme moi
 V. encore Amalantouthe I, 7 - Vagi comédie Amiable
 jeu de société. (Hellerophon III 2)

Tendu amoureux, soumis souffrant sans notes, plaindre
 Voda l'attitude universelle - Agrippa I 1.

On fait tendrement : on trahit agreeable - (Amal. II, 2)
 (Samsam I, 3) On s'empare et cela fait dormir.
 (Amal. IV, 5).

Quelle différence avec Corneille le l'homme
 et l'amour. - H. Cella Don quichottes de tendresse



43a
Et le théâtre avait un très grand succès. Cette conception
de l'amant abstrait et parfait voilà ce que Racine
avait su éviter. La passion restera la dominante
de son œuvre.

Qu'avait-on vu depuis *Médée*? Des amoureux
faisaient de chanton galants et légers affaires
d'amour propre. Plus tard des amoureux admirables
mais agissant en héros. Plus tard des soupçonneux
fidèles bergers - La grande originalité de R. est
d'avoir montré des amoureux qui étaient des hommes.
Malgré ce qu'on y peut trouver. C'est une réaction
voilà ce qui explique le succès d'*Andromaque* -
servants vivants et vrais, au près de ce qui l'avait
avant - Chez eux 1° l'amour est un ^{objet} ^{très} actif
2° elle varie suivant le caractère au delà de
changer le même le caractère - D'Orléans critique
le ton de *Syphus* - D. P. Roustan aussi. Mais
non pas nos amoureux est arrivée goûte l'œuvre.
Le public souriait mais ne se scandalisait
pas. Hermione a les illusions de l'amour
d'une jeune fille et plus d'amour que de fierté.

Andromaque est l'amour conjugal fort de
l'amour maternel. Rien changé depuis l'antiquité
C'est le même éclat. Elle défend. Valeur forte
et innocente. Coquette chaste Anachronisme
mais après? De la création de 1668 à 1673. On
voit Orsès ramenant *Andromaque* après la mort
de *Syphus*.

Syphus de mon Hector semble avoir pris la place
Chor, irréalisable - Rien fait de supprimer
Cela était fait pour le goût par la jeunesse
d'Orléans si spirituelle et si fine (Racine)

Mélie dit de femme -
est un souvenir
d'Heliodore



préface. - de même Ségur. - La préface a la
passion des pères (p) et dit. C'est la pitié
à que j'ai mis de + raisonnable au théâtre. On
amuse qui n'est plus jeu d'intelligence

3^e - Le person tragique. (Réflexions d'Aristote) V. Lebling
ne parle ni du bon ni du mal. Corneille dit que
Le Rôle avait comme certains traits de tragédie Dramatique.

(du même) et l'est préfère Racine accepta de
plus que cette conception d'A. (Racine de Mithras
et d'Andr. de Phèdre) - Phèdre en ne peut être
même héros Racine a admis à choisir le meilleur

4^e L'unité la simplicité d'actes - 2^e
1665 Racine (préface de Mithras) - Avec
jeu d'incident et peu de matière s'en fait une
piece qui attire depuis le com. jusqu'à la fin.
Tout est dans l'efface de Néron. Grande unité
de grec. Mithras Sophocle - Racine en
était épris la comprenait parfaitement
et voulait y arriver. De chez son Heronice
à son Mithras. L'invention consiste en
faire beaucoup avec rien. Il ne veut pas
beaucoup de mots et subtil que l'action
est grande et le langage aussi. Son de fait
et beaucoup de passions. Les caractères s'expriment
sur le sujet.

20 Juin

Néron et les autres personnages de Britannicus.
Néron divers. jugé par le public. Racine oppose les
opinions contradictoires les uns aux autres. Il y avait
pourtant qq chose de vrai d'ce critique en apparence
Opposé. Développement. Le héros de l'acte est autre
que celui de Racine.

66
Mais Racine était de son droit - son but était de créer
un personnage dram et non de ressusciter le vrai
Néron. Il vit parer que Racine était poète. Au
théâtre il faut qq chose de + que l'exactitude historique
il faut une poésie créatrice.

Embarras de bête fauve avant de s'élaner
sur la proie. Surtout de bien sau. doute Racine
la marque + fortement que d l'histoire parce
que cela est utile à ses vues dramatiques. Et +
il l'augmente par la nature de l'amour de N pour
Junie. Amour violent sensuel, voisin de la haine
qui déchire quand il ne peut pas caresser mais
mou brutal et moros vil que d l'acte (XII)
Encore cette noblesse, dignité, politesse raffiné
convenue p. un prince du temps de Racine. Souffr.
d'accès de colère, de débauche etc. Il a le souci
de son rôle et le sentiment de sa grandeur.

La part de mal aussi. Un art davantage, par
le contraste même. S. Certains chose Racine a
anticipé le Néron à venir. Vanité déjà immense.
mais il ne se donnait pas encore en spectacle au
public. R. a été au delà de l'histoire non pas
malheureusement comme a dit Schlegel. Mais de
dessein bon arrêté. Il savait l'histoire.

Il n'est donc pas des critiques valables que l'on faisait
lui. Il l'a fait et a la fois meilleur et pire comme
il a dit lui même de sa Thèdre. Cruauté qui
pure, réfléchi, calculé.



Néron ne veut pas à l'encre du pouvoir. Mais il veut l'être empereur. Il assouvit sa passion, Burrus et Senèque, et saura bien manger Narcisse en trop fin d'aller. C'est là, dans ces ennemis, tout Agrippine et V. Il le attaque d'abord indirectement.

La soif du plaisir mettra à cela dehors. La ferocité de patte du 1^{er} coup et ce qu'on pouvait craindre.

De l'amour p. Junie et est empreinte de (entièrement) sens ou raffiné de perversité. Effets d'ombre et de lumière. Néron aimait mieux des biens et ferait que écrire. Il avait de l'astuce la vanité cruelle, le tour d'imagination. Et le passage est donc d'une vérité profonde.

Contraires ensemble Agrippine et V. Sévère la sœur de Séjanus, après avoir tué le père à serait un coup de maître. - De + il est las de plaisirs faciles. La vertu de Junie l'excite et l'attire.

Il hait d'abord. mais quand on lui parle d'un rival et change. Néron impitoyablement - Décision avec laquelle il prend son parti. Seul il veut, et seul il exécute. il ne prend plus d'avis de Narcisse. C'est entre J. et V. sera un raffiné ingénieux. Le diuiph est + fort que le maître. Narcisse n'a + rien à faire.

Junie a sa place à la part R. Ne transforme. Sœur d'Alphabète. Brève Jph. Monique. Elle sait souffrir et pleurer, même se dévouer. Naison, volonté de ce qui la distingue des autres, C'est que chez elle l'amour est né de la pitié. elle a aimé V. p. ses malheurs.

Il ne voit & son sort que moi qui s'intéresse 45
Elle est + agée que lui - Il y a d cet amour une
bonne Consolante - Cet amour est fort parti qu'il
se juge Comme un bienfait - Néron n'abaissera
pas cette âme de jeune fille.

Du tête à tête Néron se rapproche d'avoir
disposé d'elle sans consulter le maître. Il flatte
et menace & à la fois. Vanité et terreur voila
les seuls moyens qu'il devait inspirer. Le ton devient
de + en + acerbe et finit par l'ordre et la
menace pure. La colère se fait sentir sans
jamais grandes - Voins plein possesseur de son
urbanité parfaite, avec froide qui laisse
voir la ferocité farouche - Calme épouvantable.
I foris seul! après avoir envoyé d'Antaninus
en prison a la fin du 3^e acte et fait exploser
Le reconnait la main qui l'a rassemblé.

D'autres me répondent et d'elle et de Néron.
Beaucoup traitant, Néron avec après calme -
ce dernier avait raison. Néron ne se lève jamais
ne s'abandonne jamais. 999 heures sinistres et
terribles. C'est & et cela suffit.

Néron se cache p-écouter - On a trouvé de la
pétition. Mais il comprend qu'il ne peut
laisser faire que ce qu'on ne peut faire soi-même
de très le seu. la défaire et la 2^e qu'il sait.
Il faut aussi goûter la joie du mal qu'il fait.
Vois Richard III. - Mais N. n'a pas comme lui
d'expansion. Il ne dit pas & ce qu'il y a au
fond de sa pensée. Toulstane de jouer avec

Rich. III



la souffrance des victimes, et la sent. Voulant piqué
 il écoute et il se complait à dire à J. ce qu'elle
 doit faire dans détail. Après joie farouche
 mêlée d'envie et de fureur. Son besoin de
 long monologue. Il se presse et éclate en son
 à vers.

Le me fait de la femme un image charmante
 J. lui fait par l'art de plaire il fait se venger et
 aimer sa vengeance.

Néron avec Agrippine.

Au cour. de la pièce Le jeune du fils bien
 Haut devant la main de la pièce les sots sont
 intervertis. Quand il a crevé l'entretien il se
 fait de force. il a son plan et il l'exécute.
 L'influence de Narcisse disparaît. Seul N. veut
 et agit. Il n'assiste pas avec eux de Locuste
 mais il les fait faire. Puis il laisse faire le récit
 par Agripp. Tabernus ironique, geste machinal
 Non une cotte fourée, Sourire amer et réprimé
 à certains endroits

Il mourut -

Sur un parfait d'un comédien qui sait son rôle.
 Répondre parfaite disposition régulière des arguments.
 netteté des accusations. Il montre qu'il a profité
 des leçons de Sénèque. D'abord il rappelle les
 plaintes des autres. Enfin il attaque en face

Mais si VO ne répondez.

Décision inflexible. Agrippine malgré les
 emportements a trouvé son maître La preuve
 est qu'elle se hâte de la tendresse et les larmes -
 Néron cède en effet, mais par calcul. Il la
 trouve adorable. Point d'objection ni de résistance.
 C'est se rendre bien vite. mais il connaît sa mère.

Il ne craint pas qu'elle soupçonne un arrêt furtif
mobilité de ses impressions. En effet Ag. croit et
veut croire à son triomphe.

Il suffit j'ai parlé & a changé de face
J'a plus de clairvoyance. L'amour l'éclair. Ag.
L'avantage elle-même.

Néron avec Burrus et Narc.

Jusqu'ici la machanceté de Néron n'a fait que
grandir. A la crise il fallait ramener le
Concept-principal: et fallait mettre le bon
en face du mauvais. Burrus et Narc. sont le bon et
le mauvais génie. Ils prennent la valeur d'un type
et cependant leur car. n'a que + de relief et de
vie. Les choses de Burrus: le le mini. En, 20
l'homme le. L'un ne fait pas tort à l'autre mais
la situation est d'une situation fautive et l'homme
se souffre un peu. Comment défendre Néron. Il
pourra dire -

Son adroite vertu menace son crédit.
Comment rester entre Ag. et N. Devant N il en
je Ag. devant Ag. il est p. César et cela au
moment où il n'y a + d'illusions à avoir.

Au 1^{er} acte quel dedan d'Ag. p. Burrus! Sa
conduite incertaine y est p. Ag. croit. De même Néron
lui ferme la bouche: il le croit lui avec Agrippine.
Il le plan primitif et un agnait un enche
entre B et Narc. Au commen^t de l'acte III
B. débute par de sanglants reproches et finit par
par une proposition d'adulterance. quelle position
fautive. C'était le compromis graduellement



Dorban fut bien de faire supprimer cette scène -
 Au IV^e acte. Beron reprend ses avantages. Neron
 révèle son secret devant lui - La joie du crime
 prochain a un accès d'ardent amour franchi
 Dès lors la position est simple - L'honnête h
 se retrouve la H entée. Ce n'est pas comme à Ag -
 à que Neron pourrait répondre bien des choses - Neron
 subit, semble à ce point à que lui amène Burrhus.

Il y avait une statue honore et vertue Roman
 C'est Burrhus -

On a dit de Nere - qu'il était l'Jago
 de notre tragédie. Il a aussi l'égoïsme simple
 Cath qui va à son but sur le corps de vrais
 cad des malheureux. Il l'ouph sur H excepté sur
 le bon auquel il ne croit pas pas même à Decodé
 mona L'autre non + à Junie - Jago fait
 admirable Calomnier. Narcisse aussi - Mais je
 ne dirai rien - Enfin exquise

Les différences et fait le marquis Jago. Jactes
 de Corps de garde - grossiereté - dévotion de palousie
 et de haine - Narcisse n'a point de ces allures
 mais faudrait il lui donner qq chose de fastueux
 et de brillant. Pure et élégance. Mon. N. n'a
 pas voulu cela. Il savait le caractère de ces affan
 Chis. Il la même supprimer de l'acte III Burrhus
 y faisait allusion - Mais ce n'est Salla, le superbe
 Salla trop fier trop confiant qui essaye de
 garder son M. l'orgueil qui s'avaient son
 Claude. Narcisse sait que cela est impossible
 avec Neron. Il s'est transformé, il s'est refait
 esclave, non pour régner, mais pour ne plus
 H perdre - Voilà ce que Racine a conçu. L'ancien
 maître du monde n'est plus qu'un confident.

Simple, insinuant, prêt à tt. Nôta + délicat que
celui d'Iago. Néron n'est pas vaif comme Othello.
La grande hab. de Narcisse n'est pas de diriger mais
d'accompagner.

Avec Britannicus, tt est + facile. C'est un jeune
premier de tragédie. Cœur franchisé et crédulité.
Son amour est un amour vrai. Néron ne peut
prendre sur lui aucun avantage. Il ne peut rien
sur cet amour de débutant, passion naïve et
forte. Avec Néron il n'est ridicule ni avili avec
Narcisse c'est un enfant.

Néron et Narcisse. Le grand moment est le
4^e acte. Hâblerie et audace - Hâblerie rappe-
ler tt ce qu'il vaut déjà - Audace. Entraîner en
faisant par du ce qu'il ignore et ce qu'il ne
s'est pas dit encore -

Agrippine Seigneur de l'étail bien promis
L'argument décisif est : « mauvais chanteur » etc.
la scène est la

De Juin

Le Néron ou Souverain reste de la vraisemblance, comme
l'Auguste de Cora - Il fallait que le personnage
fut conforme à l'idée que nous en faisons t. Néron
est différent de celui de Racine. « Sans cela, il n'aurait
pas été compris de son public (Poésie de Shakes-
peare) La politesse donnée à Néron : soit
ce n'est pas le Néron de Racine, c'est cependant un
Néron.

Mérope

Où les deux de Volt ont leur histoire Volt a
à mettre en scène de sa succès et l'hon d'effacer



de sa propre gloire - Mérope naturellement l'enfant
de prédilection. Je ne s'avoue que j'ai mis
tous mes complaisances à Mérope,

47^r

Au XVIII^e en Italie on traduisait avec
poriture et réalisme, Cornelle et Racine
sans d'Horace 1702 (Nouvelles Esprits du
Séjour de Rome) Tibulle et Julie. J'ai vu
de la tapisserie et de écharps. Encore Gravure.

Scipion de Maffei 1675-1765 - Le plai-
gnant de cette circulation - Lettré, arché-
logue savant Romain à étranger. Il com-

mença par attaquer fust - les Français -
Critique patibulaire de Rodogune. Il soutint
que la Sophisme du Tristram valait mieux
que d'Horace et Cornelle. Il voulait faire venir

la tragédie italienne du XVIII^e siècle - Tour de
Accoboni - (chef de boue) - Alors Mérope

1713 - Euripide Céphonte Aristote et
Plutarque semblent en parler, d'un grand
effet de la scène ou Mérope va frapper son fils.

Citizens très courts - Hygin a conservé
l'argument fab. 124 - Polyphonte soulevé le
peuple contre Ceph. il le fait fuir avec les 2 fils
ceins. Il épouse la veuve qui a servi le 1^{er} fieur
envoyé en Étolie. Téléphonte (Esprit de Maffei et
Volt) grandit secrètement et se connaît.

Cependant sa tête est mise à prix par Téléphonte.
Téléphonte vient en Messine et se présente
comme meurtrier de Téléphonte. Bien accueilli.

Le vieux qui sert de messager arrive et en
larmes annonce la disparition de Téléphonte.

Mérope ne doute plus. Elle court une hache
à la main tuer l'homme qui dort. Le
vieillard arrive juste à temps. Reçu.

et se concertent - Polyphonte ordonne un sacrifice
Polyphonte le tue et remonte sur son trône.

Dès le XVI^e siècle Sompone Torelli
fit une Merope. Titre non sans valeur. Bien
qu'elle aime Polyphonte. Du reste il suit l'œuvre
antique. Le salut du jeune homme a son
pays le souvenir de ce palais. fournaissait à
Maffei

Le France du XVIII^e prout à Sompone Torelli
fr. Darfat - Elephon et Philochie par Gilbert
1642 - Elephon par M. Delachapelle Contrôleur
des finances. Très estimable - Anati 1701 Lagrange
Chancel. même sujet transporté en Egypte
tyran amasse une milice fils Sébastien. Da
bord peu de succès - à cause de l'hiver de 1701
Orsat l'auteur - 98e bon vers -

Miloci-



menau moi de vivre et non pas de mourir
et l'auteur -

Il vous en croyez rien, d'au vent que ces pleurs
Mar Maffei ne connaît pas - il ne parle
que d'Hyge et Torelli - Eleph. s'appelle
Egiste. Changement sur le fond - Son grand
merite est d'avoir et rapporté à Merope
(Léon) Amour maternel exclud viment
et sort de la - Merope n'est pas la femme de
Polyph- elle serait moins bien - Il ne faut pas
que Egiste grandisse sans danger. Il vaut
mieux que Merope soit inquiète. Enfin Egis-
te ne doit connaître ni son vrai nom ni
sa naissance. Il ne se donne pas comme meurtre



on le croira cependant.

Solypp Gouverneur depuis 15 ans. Encore 99 restantes
 Il veut épouser Mérope. Celle-ci non - On
 amène un jeune homme qui veut de tuer 99 ans
 sur la route la franchise crocille l'interet

de Mérope. car de légitime de femme. Elle
 demande la grâce et l'obtient. Arrive Solydon
 le venge et annonce la disparition. Inquietude

de l'homme tué était son fils. La clémence de
 Solypp augmente le soupçon - Elle est con-
 vaincue quand on lui donne un anneau
 trouvé aux mains de Egisthe - Dès lors elle
 veut tuer Néophtes - Solypp veut mettre

Eg en liberté. La nuit il s'endort et le vertueux
 tém de la hache. Solydonne réveille tt. Tent
 de reconnaissance. Le lendemain elle doit épouser
 le tyran - Egisthe le tue au temple.

Succès immense. Revanche du genre
 italien. (C'est grand vers tragique et est retrouvé) (Maffei)
 à Verone 1764. à Venise pendant tt un carnaval
 à for imprimer en 1 an - en 4 ans plus de 10
 éditions. Verone ^{hâté de l'auteur} garda le manuscrit. Leonardo
 Adami.

Traduction en angl. all. ital. espag. illyrien
 russe. Groupe italien à Paris 1777. Traduc-
 lion française publiés. Lagrange Chancel remit
 son Amade, parue 1731 Succès. Cette fois -

En somme grand mérite de la pice de
 Maffei malgré ses défauts.

Maffei Le fut au voyage en Europe vers
 1734 surtout Souvenir de sa renommée. En France
 il connaît Voltaire. Lui montre-t-il son désir de
 voir sa pice imitée par lui. Voltaire de la

lettre de Lalondelle mention Maffei très aride
de cela - & la lettre à Maffei d'un
moins explicite. Une chose certaine c'est qu'à
partir de ce moment Volt eut le dessein de
traiter à sujet sans amour.

L'important p. Volt était de se faire et de
refaire une tragédie une fois faite il en envoyait
à ses meilleurs amis -

Edenle Vueriot
D'Argental Frédéric M^{lle} Guineult Collabo
rants. Compléments en réponse et avis. De la
sortait comme une seconde pièce Remaniements
Continuels. Autres correspondants moins intimes
Enfin il la donnait aux Comédiens.

C'est le système suivi p. Merope - faite en
1734 Remaniée et refaite 1738. Encore en
1739 et 40 - Jouée en 1743 - Partie très sérieuse
pour l'auteur - M^{de} de Chatelet n'approuvait pas
(M^{de} de Graffigny) de même os le public. Il aimait
trop les hardiesse (Volt) et les choses très neuves
Il en parle sérieusement depuis 1735 - Maffei
Sophocle et Varro de son temps. Il demandait
à Gilbert de Prault « Si son fort en retard
avec vs. vs recevez d'un esquisse, une tragédie
Merope »

Les Comédiens français n'étaient pas enchantés.
trop de ressemblance avec Gogrange Chancel et
pas pas d'amour. Aussi à votre A. R. me
servira de public » (c. Frédéric.).

& la première imitation exacte de Maf
fei - (L^{re} 1^{re} vers de 1738). Seu à peu et change
d'avoir à Frédéric que la pièce a besoin de
corrections (8 mars 1738)



Le 5^e acte y passa aussi - (Avec deux anges)
 Il affirmait alors que sa tragédie est originale
 merope de sa façon. etc. français. M'en a
 de bien conscience qu'il écrit depuis la dédicace
 à Maffei - Lettre de Ned. du 14 juillet 1738
 promise que cette dédicace était déjà faite

Ablès Mousniot doit lire alors la pièce
 parue française. L'envoyer à Brumoy qui
 la donnera au P. Soré le 11. Le Merope n'
 vint s'en serai + flatte que du jargon de J.
 Lesclapart. Il ne rompt pas avec eux. Il obtient
 de eux ce qu'il pouvait souhaiter. Le P. Soré
 fut content Brumoy aussi. Tournemine fut
 enthousiasmé 23 oct. 1738 Lettre de Lourn à
 Brumoy. Imprimé de ~~la tragédie~~ de Merope
 depuis 1746. Voltaire n'en par en reste 9 janv.
 1739. Lettre au P. Tourn. déc. 1738.

944 jours après - 19 janv 1739 à Frederic
 Il ne fait pas imprimer Merope parce qu'il n'en
 est pas content. Il faut entre temps Zulime
 Détachable: puis Mahomet pour le siècle de L'XV
 en 1740 Merope revient sur le théâtre. En 1741 il
 paraît sous serment. a de faire poëse. Il a
 un moment d'idée de le faire à Lille - L'œuvre
 dirige le théâtre de cette ville. Zulime avait
 été un jour - Mahomet Contes sur historique
 interdite bientôt. C'était le moment d'avoir un
 grand succès avec de la moralité. Il aimait
 le contraste. La tragédie est une expérience
 sur le cœur humain.

Donné le 20 fév. 1743 - Rue de l'Hôtel
 Comédiens (théâtre français) Succès aussi beau que
 Maffei. Enthousiasme de Lin. Villars.
 Edition originale - Dedicace à Maffei

Seulement très longue - J'abord remarque sur
les auteurs qui ont mis des intrus d'amour
Eloge de Maffei - J'aurai à renvoyer à traduire
simplement.

27 Juin: 77.

Voltairin entre le détail - Ce qu'on ne peut faire
accepter au lecteur français. Sous une forme polie
très peu ironique et en se plaignant de suscep-
tibilité excessive de notre goût et montre qu'il
a fait autrement que Maffei et ne invite à
avoir gardé à fait mieux. Id l'édition de 1766
il met en tête la lettre du P. Fournier. C'était
établir les premières en se contentant la conclusion
mais il voulait se la donner à lui-même. Id l'édition
de 1748 il publie 2 lettres l'une de M. de Lauden-
delle, l'autre de lui-même. Ce M. de Lauden-
delle dit des droits à l'auteur italien. Un beau sujet, très
mauvaise pièce. Volt. répond très sérieux. Il
veut rester impartial. Il blâme la critique
en lui donnant au fond raison.

Maffei ne répond pas - peut être ne dut-il
pas. Son panegyrique 20 ans + tard le fit. Alfieri
n'y fait point allusion Id la préface de son
propre Merope. Lessing relèvera viv. la conduite
de Voltairin - 1768 Dramaturgie - Sous un
français Diderot présente les autres réagis
Contre la manie de l'imitation française 40
pages Contre le procédé.



La pièce.

Quelle idée Volt voulant il donner de sa Mérope -
Une pièce ou une même semblent seule être l'intérêt,
Sans le secours de la religion - Il n'épargne point
l'amour, qu'il oppose à la nation. Vrai?

En 1730 au V. Coré une édition venue de son
Odyse il raconte comment il fut obligé par
les comédiens les couleurs fades d'un amour déplacé.
(7 janvier 1730) - Cela suffit p. faire voir de quel
amour il s'agit ici, Agrément indispensables
suivant les uns, défaut nécessaire suivant les
autres. Amour c.à.d. galanterie raffinée, op-
posée en effet à la nation. Quant à l'autre
amour, il ne refuse pas de lui faire sa place,
mais alors il prend le premier rôle (Orate
1750 - Epître à la duchesse de Maine) - id.
(Bouffes 1750) Galanterie qui Volt oppose à
la nation. Il s'indigne de la trouver partit.
(Pref de Semiramis 1748).

Vrai en par rompre avec cette habitude?
(Epître de Oreste) « Jamais l'amour n'a fait verser
tant de larmes que la nation. --- » (Pref de Semiramis)
Il ne refuse même pas de faire remarquer ce
que la nation a de rassurant p. les mœurs -
Il dit de la pref de Romm Sauvée (1752)
(même pensée) - Les Sclopidés 1771. Je n'ai
jamais cru que la tragédie dut être à beau
de rose, qu'elle dut être une églogue.

Ainsi idée particulière de Voltaire. Esthe
et Alhalie. plan d'Ephe en l'auvent - Encombre
du théâtre étranger - Il y encourage - Aray de
timidité. De son Odyse il renonce à cause des
comédiens. (Ep. à la duch. de Maine 1750)

déplacé

2^d son Printemps 1730 il se venge encore, sauf⁵¹
à protester de sa préface. Plus d'audace d'Éuphrosyne
1712 - Au moment décisif un discours en vers
devait préparer l'auditoire à cette chose nouvelle.
Le public accepta le discours et souffla la
pièce. Qu'est-ce qui avait déplu? Merveilleux
Vollant. Semblait avoir perdu son procès;
mais alors affaire d'amour propre et il
fallait qu'il eût le dessus. Il commença
par céder aux spectateurs. Il répondit que
puisque il fallait des heros amoureux, il en ferait.
En 22 jours il composa et fit représenter
Lair. Œuvre d'imagination brillante que l'on
ne put comparer à Othello. Succès très grand
bomba et le monde excepté Volt.

La mort de César, Tragedie sans femme
de 1736

Mérope 11 ans après Lair. Sujet bien mieux
choisi qu'Euphrosyne. Volt n'était pas l'homme
à manier le merveilleux. Mais les angoisses
d'une mère, malade, bien + féconde. Comme
Lair elle fut 99 temps la pièce de femmes
qui en firent le succès. Revanche complète.
La gague était gagnée.

Qualité et de fautes -

1^{re} lettre au P. Sorci. 1^{er} janvier 1739. Celui-ci
avait blâmé d'abord le "Suicide" et la Révolution
de Mérope de se tuer avant d'épouser Poly.
Sur ce point Volt a l'air de se rendre sans
difficulté. Sa d'ailleurs bonne composition
à propos d'une autre remarque. Le P. S.
avait voulu une scène entre la mère et le



Je p. laisser aux sentiments le temps de se
produire. Volt Combat - a Jamais un passion
réproque ne touche le spectateur. La scène
doit être un combat. Le grand art doit être
d'écrire ces lieux communs. (affadissement) -

Elle a très Significative. Mais d'ce, termes
généraux. Mais sans voir ce rôle prépondérant
faut il refuser la place aux passions réproques
N'y a-t-il pas de ces moments où l'achar s'arrête
et 2 personnages principaux peuvent se faire
Confidants de leurs sentiments communs - Le
spectateur se sentira plus. Volt - Fantôme de
l'exemple de Maffei. Mais est-ce un effet
de l'art. - Lessing dit que non et que Merope
aurait dû faire venir son fils après la grande
scène de reconnaissance - Exemple d'Europe
Shakspeare (R. a. T.) - Corneille (Cid) -
Ces scènes ne sont pas vides. Le poète y trouve un
moyen de se rendre être la force des passions.

Voltain est pu reprocher que l'entretien de
Merope et de son fils et la pièce ont affaibli la
grande scène du 4^e acte. Mais si cette scène
est dramatique c'est parce que la veuve apprend
elle-même le nom de son fils au tyran.

Où est cette répugnance p. la genue de scènes
et p. les monologues? C'est que Volt aime
mieux l'action et l'intrigue. Il n'a pu s'y faire
tout. Mais chez lui + d'apostrophes et de cris que
de passions. Le pathétique vient de situations
non de caractères.

On a souvent dit de Merope. Elle le mérite
l'asson unique: son fils. Ambition de mère.
mais elle veut trop paraître mère à son pays

Andromaque l'un de la. Et de suite aux investitures. 52ⁿ
(I, 2). On a dit qu'elle était fort énergique sous
de déclamation que d'autre chose.

Au troisième acte Merope se croit le
meurtrier de son fils. Elle réclame le droit de
la vengeance. Elle veut accomplir sa vengeance
elle même. Et cependant quand Polyxène menace
son fils Merope ne sait pas le défendre: banalité
vaine superflue et déclamatoire. In réalité faiblesse.
C'est une vengeance de H à l'heure de l'homme
et a coup un femme insignifiante et tendre.

Voltaire distingue les beautés de sentiment et les
beautés de déclamation: il y a de deux de
Merope. Effet déplorable des sentences philosophi-
ques et des allusions.

Egrotte a un moment lorsqu'a la fin de la
pièce. Et le reste, et n'a pas cette simplicité reli-
gieuse qu'on lui prêtait. Polyxène, tyran qui fait
parfois assez bonne figure. Il singe les grandes
manières. Et Cornélie les grandes paroles, jadis
nobles et sincères. Les maximes de Voltaire ressem-
blent à des allusions: œuvre de polémique. Sentences
de Cornélie trait de feu - Voltaire brûlot. Et
d'ailleurs combien y a-t-il peu de philosophie
de Voltaire. Beaucoup de maximes peu d'observa-
tions psychologiques.

On voit le succès de Merope du mouvement
et de situations. Et surtout c'est Polyxène qui
interroge Egrotte devant Merope. Chez Voltaire c'est
Merope qui le fait. Sympathie involontaire, plus
sentiment d'amour maternel. De même chez
Egrotte comment de piété filiale.



de Maffei. C'est au moment de l'attachement que
Narba arrive. Volt c'est devant to que
dort et immobile Egisthe et ses mots de Narba
l'éclaircissent.

Le grand défaut du plan de Maffei: les
2 jours de Merope. 1^o Solys 2^o Solys. Volt
à en moque - Lessing aussi 2 Lasand de

Juste, c'est beaucoup. Le coup de maître de
Volt est d'avoir et modifié la + heureuse
Le double peril vient 1^o de Merope 2^o de Solys.
La reconnaissance commencée au 1^{er} acte s'a-
chève au 4^e de la façon la + heureuse.

Lessing reconnaît qu'il y a la unidité de poète

Si Volt s'inquiète fort de trouver des situations
à un la motive par poins. Il ne faut pas lui

demande l'exacitude rigoureuse. Vague
obscurité - retour d'Egisthe, Combat, trouble

de Merope, mort de Chéphonte, situation
de Polyphonte. Il faudrait qq indication précise.

Une chose indignant à Volt poète tragique
la correction, la conscience, la probité poétique.

On voit trop qu'il n'y croit pas. Quand il
motonne les inventions ne sont pas très heureuses.

Il ne veut pas de l'anneau de Chéphonte (Maffei)
et il invente une armure! Lessing s'en moque

lui-même reconnaît la supériorité de Maffei.

Cornelle et Racine valent le maître Volt
vraie le 1^{er} des poètes pseudo-classiques. Plus
d'action et plus de spectacle.

Réforme des banquettes 1770 Comte de Lauragais -
mais déjà on avait obtenu qq chose des spectateurs
privilegiés. Il a le cadavre du tyran à la fin

et le spectacle du tombeau et du sacrifice.

Grand spectacle pour le temps - Ces tentatives sont
un germe de demi-romantisme - 2 récits de

Merope. Celui d'Émilie après la mort de Solys -

2 Juillet 77

53_n

on sent qu'il veut le rendre + vivant + désordonné
+ pittoresque. Que sont pas les vices purement classiques
Isminin chercha le désordre. Mais encore détails
vagues et inutiles - reminiscences ennuyeuses -
Morceau très applaudi, comme une nouveauté
(Lettre du P. Fourmevins). C'est du désordre voulu
plutôt que naïf -

Quant au style il y a de tt. il n'y a pas de
style tragique. (Miserable)

Tenelon

(Les Anciens et les modernes)

Un billet Juvor 1714 de la motte à Tenelon us
donne la date de la Lettre. Elle doit être du
mois d'oct - 1714 Juvor avant la mort de Ten-
elon. L'Académie s'occupait de D et M; du Dictionnaire
que devait paraître en 1718 - non une 2^e édition
mais un Dictionnaire nouveau; enfin s'occupant d'autres
ouvrages pr ne pas avoir le air de travailler sur-
tout de mot (Bergère)

En nov 1711. Chacun des membres donnerait son
avis sur le travail qui pourraient être convenables
etc. Tenel. répondit par un court mémoire où
il soumettait les différents projets d'ouvrage. Courte
allusion aux anciens et aux modernes - le mémoire
n'était pas en rapport avec l'autorité dont
jouissait Tenelon. Dès les premiers mois de 1714
après la traduction de la motte Thade. Juvor
écrivit à Tenel. une lettre très pressante p dire
sa pensée sur la querelle Cartesien Jougues
des anciens. C'est là le double caractère de la réponse



Exposition de vues littéraires, courante et facile
et en suite œuvre de polémique indirecte contre les
modernes.

2. abond l'ordre des Chapitres. Réjettés
rapides appuyés sur Horace p. finis de exemples
qui semblent à prouver la Supériorité des
anciens - par ex. le langage - éloquence - versifi-
cation - les exemples concluent alors que l'antiquité
concluent pas. Les citations se suivent même sont
des arguments) Contre les modernes L'opinion
persistante de Fénel. les ramène à ceci -

C'est que peu de mots qu'affectations pour-
rait amour de plaisir que donne H. Serrault les
favorables aux anciens - Conclusions flottantes.
richesse littéraire -

Querelle attaquée depuis 1750. De marais et ^{de St Louis}
Charles Serrault étaient morts. Deux consacraient
la victoire des anciens - Traduction de l'Iliade
par M^e Daurj l'épique (Bruxelles 1699). Bouillon
disait - L'avidité avec laquelle on lit l'épique
prouve que si on traduisait Homère en beaux mots,
il aurait été le succès - Les partisans des modernes
méritaient cette défaite - Mais modération
nécessaire habile - 2 grands défauts. ne parvenant
rien du tout les anciens et surer les modernes les +
connus et les + distingués -

Les grands Sarrasin et les leurs, vertueuse
vaine p. que les avaient de la tendresse Confrontation
la poésie avec la question religieuse et morale -

Le peu de Bossu 1678 a fait un traité sur la
Poésie Epique ou il conclut que le but de la poésie
est de donner de l'instruction morale. Les modernes
s'emparent de l'idée sans doute les héros de leur
temps valent mieux que ceux d'Homère. Idée fautive -
(Clarie - Daurj de St Louis - Segrais traducteur
de l'Énéide ne veut pas faire fuir et semble enier
Chab. Serrault de son siècle de Louis le Grand)

En 1687 a la réception du vic. Terrault lit son 54
oeuvre. et dit a Honneur Augustin lui -

La venue aurait formé ce brillant d'ennemi
meur - - nous brutaux et moites capricieux.

Il ans après Lamotte Houdart donna un Homme
à la Terrault, redant, amélioré, modernisé.
plus noble et plus civilisé. La lutte recommença
principalement sur Homère.

Vers la fin de 1703. Madele ramené à Richart.
Discours solennels au vic. Long discours sur Homère.
Une ode - L'Ombre d'Homère. - Estampe - ~~Messieurs~~
conduit Homère donner sa leçon à Lamotte
Non se dit à lui-même les vérités.

Traduction fantastique - Bourcier de 40 vers. Mort
d'Hector changée - L'image de Prière et d'Ulysse.
Scène d'Hector et d'Andromaque - vers de bagarre
Procédé de traduction déplorable.

Choisis tout n'est pas précieux
Lamotte homme d'esprit mais peu de science, de
gout. médiocre - Esprit de conduite, vitait tout
beaucoup de modération, courtoisie (neut d'en
théâtre, au fond). Made. Dacier (63 ans)
éprouvait vivement. Gros mots. Lamotte en prenait
les avantages.

Il avait des amis de la Camp enemi. Vic.
habile. Il avait la flatter Voileau. Quant à Lant.
adversaire courtois disposé à faire de concessions
continuelles à Lamotte.

Vers le milieu de 1763 avant la publication, Lamotte
Lant 988 mots. Obligants de Lant lui écrit
de la correspondance entre eux. Tant que l'ouvrage
de Lamotte n'a pas paru. Lant n'est pas trop
gêné. Conseils et même leçons. Signatures Lant.



ne comprend pas - Quand le livre paraît lent remède
et prend 10 jours de vent - et la lettre suivante, en-
barras. Il parle d'autre chose - Esprit trop vif,
trop ingénieux de Lamotte - La lettre suivante en core
beaucoup d'éloges - Attitude de conciliation
et d'air de ne contenter personne - il le dit. Il eût
voulu contenter le monde (le mai 1714).

D'avance la prévenance de Lamotte avait
donné le ton modération aimable, douce dispute.
Au dernier chapitre de la lettre Fontenay rend à la
question son étendue. Sans d'Honnêteté et de austé.

Consulter de défauts des anciens - qualité -

Consulter ont un ton légèrement ironique - Il
fait qu'une louange cachée est un avis indirect.
Les concessions sont d'abord aussi grandes que
possibles. Sacrifier les 3 quarts des anciens - Aristote
Plaute Sénèque M. Lucan Ovide - Cicéron
Vergil le même prend de l'antiquité Horace même
par endroits. En général grand défaut p. reli-
gion et philosophie - Insuffisance de leurs doctrines.
Vraie culture antique et profonde - que paraît alors
de la vie antique vivement sentie
par Fontenay - Il le mal d'approcher à se y voir.
Il rapprochant son antiquité idéale de nos
jours - L'utopie de Salente le moraliste attendri
et subtil et entendait admirablement avec les anciens.

Il y avait même les préférences politiques -
Ingénuité aimable simplicité etc etc - idéal
auquel la raison sévère voudrait ramener la
société. Les 2 choses sont la poésie et politique -

J'aime mieux cent fois la pauvre Ithaque d'Ulysse
l'auteur du Télémaque de Voltaire et autres -
Apologues ardent et coup de l'âge d'or. Ces idées
qui agacèrent tant Voltaire - Mais Fontenay
ne fait pas les fautes qu'avaient faites d'autres
défenseurs. Par d'avis p. en - font par excuser les
dieux d'Homère. Sous la forme d'allégories et de
mystères (Rapports entre la Bible et Homère).
Fontenay avait trop de sens - Je ne crois pas,

qu'Homère a mis de ses poèmes etc etc - je n'aperçois 55
pas ces merveilles. L'entente pénétrante des vices
littéraires - Les deux ne sont pas Homère et
Ioué à son temps. La poésie ne consiste pas, d
la valeur morale mais de la peinture et le talent.

En fin de compte la poésie est une imitation.
Homère a atteint le but de son art parce qu'il
a reproduit la nature avec tant de fidélité.
Jugé sûr sur les critiques de détail. Il croit à l'exis-
tence d'Homère - Et le monde y croyait sauf
d'Hubignac. Seul ne pouvant devancer la critique
moderne mais il sent bien et ce qu'il y a de ces
œuvres primitives.

4 Juillet

Faut défendre les deux de son imagination
païenne - Quant à la question, il est par les anciens
surtout pas de conclusions précises. Représente
habile. Et de la lecture est par les anciens. Lui-même
ne dit par le jeu mot.

"Et le monde fut également charmé", écrit Lamotte
Les 2 parties se flattaient de se avoir. Chacun de son
côté. - Est-il possible - moi qui craignais
tant de le faucher et les deux. Il n'était pas
mauvais, par cela que Faut fut au loin, à Cambrai.
Ce vol de méditation est très bon + difficile à Paris.

Langue - Grammaire - Rhétorique

J'avoue que la demande que ce me fait m'em-
barasse un peu - je vais parler au hasard -
c'est-à-dire librement. Faut est presque le seul
critique cité. C'est de commentaires de l'Art
Poétique. Familiarité abandon dénotée. Chez
Faut le bon sens n'est pas aussi sûr que d'Homer.
Le chimerique étranger est près de l'équité de la vraie.



Tout a est un séducteur - physiionomie en débordant l'esprit, enchanter.

La lettre a to les caractères d'un causticien - discute par, prouve par - affirme, indique, se souvient - Vues neuves, audacieuses. Idées assez difficiles à concilier entre elles et c'est d'un bon qui cause - Encore les répétitions (apparence de la langue 3 et 5) - la petite inexpérience (dialectes pour de gage et lire - Sentences paraissent familières rapport de impressions - plénitude de souvenirs

L'Académie voulait donner un Prologue et une Vitorique. Bouleau avait insisté - L'ont ajoutés

propre nouveauté - trag com - histoire

Ce qu'il dit de la langue et du dictionnaire est peu mais juste 3 choses

1^o L'ont abondé de les idées de la Compagnie en regard au dictionnaire; cette édition allait être un ouvrage nouveau -

2^o Il parle de étrangers comme de Français

3^o Il s'agit d'une langue vivante cad qu'on ne peut finir.

L'édition de 1694 avait de grande qualité et défauts.

Le vocabulaire du grand siècle - La langue de Glason et les termes de Chasse y tiennent beaucoup et de plus que les termes d'art et de Lettres. L'œuvre considérable L'ont a dernier rapport - En 1690 l'éditeur

de Furetière avait vu que son œuvre ne ferait pas double emploi avec celui de l'Académie. « Celui-ci

ne regarde que le bon Style, l'usage du dictionnaire de Furetière - Mais 1694 dictionnaire a usage de

grand monde - C'était un dictionnaire avant plutôt que d'usage - Cela tenait au plan. Arrange les mots par groupe - mot racine et to les dérivés -

Mot qu'on, langue - montre admettre l'équivoque voir le inconvénient le futur

Leul. Pour la 1^{re} édition 1718 on put l'ordre 56^r
part. alphabétique. Certains choses à ajouter
Définitions à modifier -

On conceut que Leul en parut par avance comme
d'un ouvrage nouveau et ne fust pas mention
de l'édition de 1694.

2^o Le de choismain sera utile aux étrangers. Il
revient souvent à cette idée. Il semble que si ce qui
touche la langue française touche le monde.
(Mémor. de 1711. les étrangers -- savent notre langue)

Mais on se promettait si que la langue française
serait la langue principale de son siècle, (Regnard
Nouve. le diction. parlant. français - Vray de l'édition
Furrière. à Ven. on qu'un libelle comme tout le
monde). on le tradut en français 1690) 2 ans après
la mort de Furrière. - Langue française se
repandue. Empire intellectuel accepté général.

3^o Leul. fait observer que la langue est variable
et changeante. Un jour il faura l'expliquer
comme Vellehardouin et de Souville. L'usage est toujours
en route et Varro - N^o p^ote. Grand Leul
insiste on peut voir que Leul. n'est pas au point
de vue favori de son siècle. Le but de cette
Académie avait été de régler et fixer la langue
française - ouvriers en paroles travaillant pour
l'exaltation de la France. - Quand Vaugelas
écouvait ses remarques il croyait fonder des lois
solides et durables.

Il est vrai qu'une langue vivante est toujours variable
on ne peut arrêter l'usage - mais il est des moments
où un nation arrive en fait de langage et
au besoin d'être soi, de fixer la philosophie de



langue, si on la langue. Si on se dégoûte de
l'italien, grec, italien, espagnols etc, on veut
vraiment du français. et s'y réduire (La B.)
On veut rendre la langue française vraiment maîtresse
chez elle (Vaugelas) On n'établit pas le nombre
des mots, mais le caractère, le génie. On la fixe
en déterminant les règles par lesquelles elle se
renouvellera. La langue restera elle-même en se
modifiant. Voilà ce qu'a voulu le XVII^e
siècle.

Montaigne meurt en 1592 et 40 ans après
la forme de son langage ne s'est plus en usage
avant lui les formes changeaient de siècle
en siècle. — 60 ans après la mort de Villon,
Marot fait recriminer ses vers, et est obligé
d'expliquer ce qu'il y a de plus à entendre,
à partir du XVI^e il n'en est plus ainsi. La
langue d'un es même temps qu'elle change.
Les remarques de détail que Vaugelas écrit p-
to au 30 ans au + sont encore valables aujourd.
Ce langage n'a pas vieillie. Toute particularité
donnée par l'éloignement.

La vraie originalité n'est pas de dire mais de
Vaugelas et l'Académie.

Enrichir la langue

1. Génie et appauvri en voulant purifier
Cela est il vrai Vaugelas aurait fort honte
Beaucoup de bons et naturels français mots
avaient péri. C'est que l'Académie dominée par
son idée du beau et du bel usage se voulait
incliner à appauvrir la langue. La Duguesne
constate que la langue s'est accrue de mots
nouveaux. En effet il y en avait (probité) obligeant
et en usage) ont anéanti

(Saumais) - Il puis les associations de mots
originales. Voilà la vraie mine du XVIII^e.
Exactitude et clarté. Précision dégagée. Impur-
ment de précision le + fin au service de la
passion et de la pensée.

2^e manière de Lencœur - Mots nouveaux
ou exploitation des mots existants Le XVIII^e
a admiré la seconde - "L'important
n'est pas d'avoir des mots nouveaux mais
d'enrichir les siens." (Montaigne) - La
langue du XVIII^e. Est enrichie parfois en se
dépouillant" (Le J. Souhous).

2^o Les vus penecho la langue - Theore très
audaceux. Phrase très timide - Les mots
composés - Les synonymes (enrichir le dictionnaire
le reconnaît) - Les inversions, les emprunts aux
étrangers - Et cela est hardi. Mais à qui donner
- l'ail to le droit? A l'Académie française
- 9 juillet -

Conclusion bien finie. Ne se défie du hasard, et heureux
effort, de vulgaires ignorant, des ² femmes, malgré Molière
Turke et Vaugelas. Ne donne à l'Académie le droit
de faire des mots. - Facteur menagement, intermédiaire
pour introduire leurs mots. Comptant sur la complaisance
du public. Substituer cela au grand travail de la
nation et entier. Projet chimérique inacceptable
et timide

Projet de Rhétorique

Idees neuves peu originales; idées peu neuves, mais
Originales (theore platonicienne de l'éloquence). On
trouve même de ce chapitre l'auteur des dialogues
de l'Eloq. même mode même portraits beaucoup
+ de perfection. A la dialogue rationnelle et



forte qui se mène en se battant croon qui va aller et
saut, & la lettre pour d'argument Clark et son
lumen admirable. Formule excellente.

STW

Les morceaux de St Augustin et de Demosth. gardent
la trace. & sont pleins de arguments & vivants
comme la propre pensée. St Denys y met qq chose
C'est l'amour de l'original. & la querelle il
montre aux amis et aux ennemis qu'il faut comen-
cer par bien traduire. Modèles de la Grèce qui n'a
pas su traduire. Comme St Ev. Lénal fait presen-
ter la critique future: il parle un peu de Anglais
& le Chap sur la Rth le sent historique se montre
plein de la influence sur les idées. L'éloquence chez
les anciens; chez les modernes; le climat. Cependant
Lénal de l'orateur voit l'enthousiasme. Il fait de l'éloquence
une vertu qui se sert et qui peut seule se bien servir
de la science comme de l'art. — Théorie pleine
d'accord avec les idées chrétiennes. Ce que Platon
demandait c'est la vérité. Voilà l'âme de l'é-
loquence: si beaux que soient l'art et la science
& recourent de la vérité infuse & qu'ils en lui
donnent. Le christianisme accepte & prouve.
La vérité suffit aux apôtres (St Paul aux Cor. II 2)
Il le savait que Jésus sacrifié. Commentaire
Original et puissant de Platon. & le qui la Grèce
enseigne et ce que Rome apprend. — Et ce qui en
de Platon et St Aug voit chez Lénal avec & de grâce
L'élog. n'est pas la science des arg. et des preuves, c'est
l'amour du vrai. Le portrait de Demosth. est le 3^e MOCKBA
de la 2^e dialogue sur l'élog. une seconde fois
de la 2^e dialogue des Morts (Socrate et Demosth.) — Sans
conclusion. & la lettre il me dirait que Demosth. est
supérieur.

Ch. sur la Poésie

Verifications et Rimes leurs inconvénients puis que

C'est nécessaire. D'ailleurs Julien faisait de mauvais
vers. -

58^r

Rempli de citations, éloquentes. Il y a là + que le
besoin de prouver par des exemples la supériorité
de anciens. Il y a là le charme des choses qui vont
bientôt finir. Dernière lecture, dernier souvenir
Il avait l'air de porter la souffrance. De 1710 à
1714 coups terribles. Chaque jour élargit la blessure
Le 22 mai 1714 il écrivait à l'abbé de Beaumont.
De ne vis + que d'amitié et c'est l'amitié qui m'
fera mourir. On voit de sa correspondance qu'Ilon
Viz Hor. seront jusqu'au bout des amis. Sois
d'enfant à la lecture de la mémoire comme les
saintes écritures. - Et la dernière année de sa
vie il accumule les citations. Il écrit à son vicaire
et grand vicaire de l'abbé de Beaumont (Sainte) -
une lettre de citations. (2 mai 1714. Lettre à l'abbé de
Beaumont) III 799 Ed. Lefèvre - juste au temps
de la Lettre. De même correspondance avec le
Chevalier Destouches « mon cher bonhomme », un
peu dérangé. Vers 1713 même habitude de voir
à travers l'antiquité la nature et l'amitié
foible de citations.

A partir d'une certaine époque Bossuet se
dégoute de l'antiquité païenne Lettres saintes
1691. Il trouve un grand besoin de ces fictions et
seul ne connaît point les scrupules et les dégouts. A
Certains égards il admire St Augustin et Demosthène
de même p la poésie. Il sent la beauté de l'écriture
il juge bon d'avoir le goût de la simplicité antique
Dialogues sur l'Eloquence. Le dialogue. C'est
presque une affaire de foi. Il voit dans le Traité
de l'Education de Jellé et va jusqu'à Louchart qu'on
montre de statues grecques aux enfants

Bossuet l'écrit
chaque fois



185
Lent rapproche sans cesse la poésie des beaux arts - N. Lévy Lucien
allant causer avec Mignard à Versailles - Id son
discours - on a compris qu'il fallait écrire comme
Voussin avait peint - beaucoup de comparaisons emprun-
tes à la peinture sculpt - architect. 2 défauts de la
gothique manque d'ordre et de solidité - manque de logique
simplex pas solide extrême - Les autres points - Déjà de la
dialogue sur l'Élog - N. blâme le luge des ornements
N. cependant il ne connaît pas l'architecture
grecque - Lent en 1664 b'y on s'en occupe - 1684 destruc-
tion des Parthénon 1750 Antiquités d'Albion - Stuart et
Revet - Id la jeunesse Lent revait mission en
Orient à ruines précieuses - Au XVIII^e Such point
de critique artistique malgré la Lettre du Sauter
en Reflexions sur son art. Sureau - Vis pas de place
de la De Chomains p. la lettre d'auth. - Lent devant
la Salons de Diderot Le XVIII^e. Siècle on en parle
beaucoup -

Ce que Lent reproche surtout à la poésie de son
temps c'est le manque de naturel (germes secondaires)
Odes bergères idylles etc. N. voudrait des beautés + familières
une connaissance à peu près de la vie humaine
pas assez de naïveté pas assez de passion vraie pas
ce que pas assez d'amour pour la nation - C'est devenu
la grande critique du romantisme. Redominance
de l'esprit de société. goût d'analyse intérieur
galanterie - C'est moins l'amour de la nation
qui a manqué au XVIII^e siècle que le temps et
l'occasion d'en parler - C'est qui s'ennuie à
même en ont parlé le moins - Raison aurait pu
être un peintre de la nation

Tout rit aux fleurs naissantes du jour qui se réveille
(Hymne du Météore romain) Juin.

Cornelle aut. 1790. La Bruyère a fait le paysage
(La petite ville de son Coteau) - Molière d'Alceste ou
de la pastorale.

En ceux si vifs et si bels

que coulent sans effort, des sources naturelles

Madame de Sévigné aime les Rochers, les champs
elle sait que c'est de l'âme, de l'imagination
imaginative et de cœur. Lamentation sur les arbres abattus
en XVIII^e siècle avant la nature & la peinture qui en
avait fait l'antiquité. En prose lettres de Boileau
propriétaire attaché

Voici ceux qui en parlaient sans l'aimer. Les
torales parth. Il y est encephalé la vraie nature. Une
chose donne la galanterie - L'Athys de Segrais
à la cour de Mademoiselle pour convention.

Fontenelle supprimerait volontiers la nature
de l'épique

C'est à lui sans doute et à M^{re} Deshoulières
que l'on a songé d'abord - Je veux un poète
qui - un berger qui ne connaît que
le bon commun de M^{re} Deshu est la comparaison
de l'iris et des animaux. La galanterie générale

Mademoiselle et son objet, mais ceci:

Aussieurs que vs êtes leucens

Il n'est point parmi vous de ruisseaux infidèles.

La théorie de Fontenelle est très-franche on la
voit - Il faut qu'il aient de l'esprit et de l'esprit fin
et galant. Il ne plainaient pas sans cela le siècle
qui est le grand pays. Soudain le penseur de
la grande ~~peinture~~ n'a guère eu que la Fontaine
du Saint-Dominique de Chat. Il n'est pas
pauvrement point de raffinement de peinture ou
d'écriture. Il est par la de son siècle. Polyphète

Fuyez les bois et leur vaste silence

(Conte)



Sartre un bonn foi d'enfant. Candeur épique. Sont de
poète épique du candeur... et cependant ironie et malice.
Grâce qui se connaît et grâce qui s'ignore. Type
admirable. Seul a rendu hommage - même version
du duc de Bourgogne.

Aux auteurs Raguier Seul reproche de n'avoir
pas allent aux binguer d'avoir outre la nature.
Ces chapitres sont les + contestables et les moins
complets. La Lettre de Rousseau sur le spectacle est de
1749. Seul ne partageait pas les idées mais scrupules
et réserves. Il se trompe plusieurs fois - p. Raguier
p. Théodore. Raguier est ironique. Il oublie que
sans l'amour d'Hippolyte on n'aurait pas Théodore
jaloux et le 4^e acte. Mais il faut - lui en vouloir
que lui s'avoue qu'il de ce qu'il accepte l'est du libéralisme.
Précautions oratoires. Il ne défendait pas le théâtre.
au duc de Bourgogne - même remarque pour la
Comédie - mais louché de reproches que de l'orgueil -
le fois Molière est grand.

Il critique est un portrait morale - austerité
où dure et ridicule à la vertu (Alceste) et
objection au lartufe, insiste surtout sur les critiques
littéraires -

Seul trouve que Molière a outre la nature p. plain
et fait voir le peuple - Il sacrifie p. cette raison
Aristote et Pélaute - 1^o chose 2^o Seul goûte un certain
idéal de vérité donc dont il ne pourrait sortir. Il ne
comprend pas Molière 1^o Seul ne se méfiant pas au
vrai point de vue p. le théâtre. Il juge comme un homme
qui lit et non qui voit. Il faut le contraindre (Voltaire
à Vauvenargues le janv. 1749.)

De cette époque dat la haine avec la posteur
Westbury. Confesseur de post. Le posteur avait
pu se faire à la poste Miller
A Westbury. L'indes les approches des post
factes et gress.
1663. Un mot du posteur
C'est-à-dire que Westbury pour le post Royal
Il comment de contester Westbury de la poste
protesta de contester 3 carabats connus de Westbury
Même. La femme de son. Le corps de son
Le Westbury commenta à Westbury
acheta à Paris fin de 1663. commenta pour
la troupe de Westbury de juin 64. (Cagony)
C'est Westbury qui a donné le sujet
de la Westbury.
Westbury avait de Westbury de la poste
de Westbury, de l'indes et de l'approches. Grand
Morgan de Westbury.
Alexander commenta de 1663. au a l'hôtel de
Morgan. Les approches. Le 4 de 1663. par la
troupe de Westbury. Une partie de la troupe
et de la famille royale. Westbury de la poste
à Westbury, mal gress. Westbury de la poste
Westbury commenta par Westbury



France avant Andromaque
Racine chez son grand-père. Celui-ci meurt. Racine
entre à 10 ans au Collège de la ville de
Accours. à 16 ans il entre au fort Royal.
1698 Naît et sejour de la société de fort Royal
a la Forté Mith. Racine est de cette
Maison de grand noir et très tante.
Racine et de Thérèse comme son fils. Elle
a Racine en 1696 au petit Racine.
Racine a à ce moment fort Racine et
Racine. Racine de son tuteur. Ce a fort.
Racine en France. De celle chose
sur la naissance d'un
N. Racine. Racine. Racine. Racine.
de fort Royal. Racine. Racine. Racine.
en 1697 par Racine. (11 ans) - par abandonné
Racine de son tuteur.
Racine de la dévotion - à la venue.
Racine par Racine - mention est à
Racine au château de Charente. Racine de
Racine. Racine. Racine. Racine.
Racine. Racine. Racine. Racine.
Racine. Racine. Racine. Racine.
Racine. Racine. Racine. Racine.